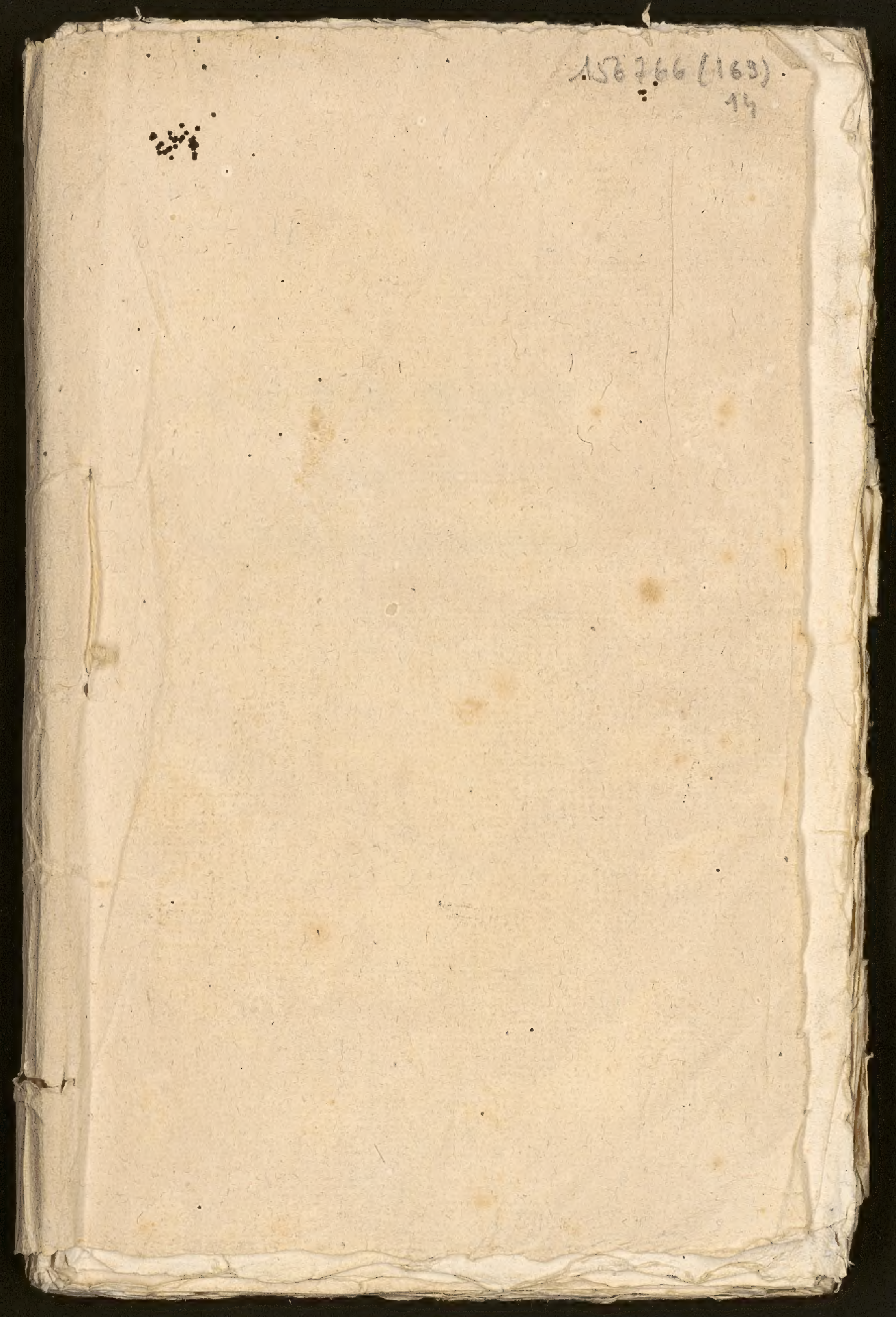
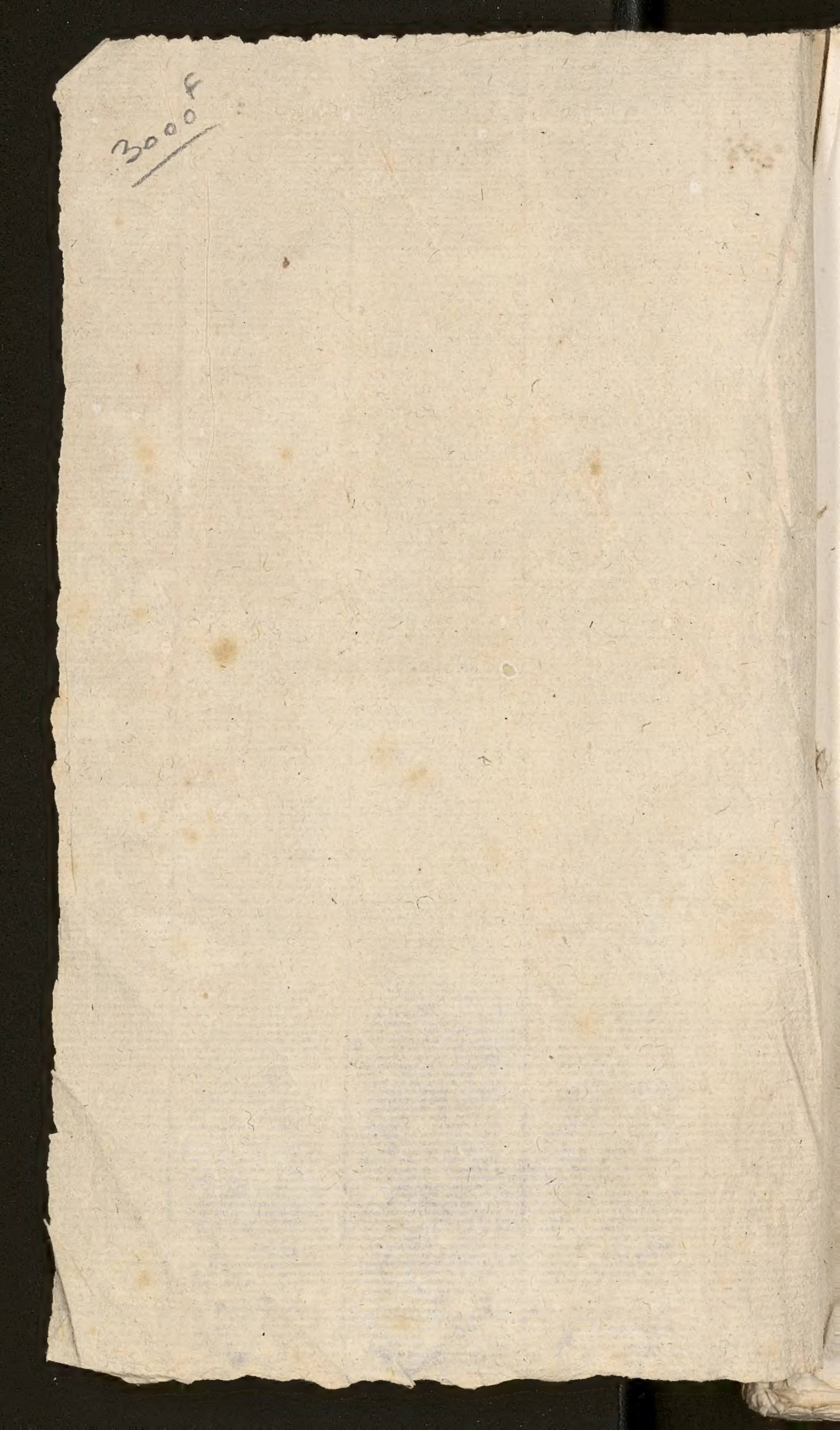

156766 (169)
14


3000f

APPERÇU

SUR LE

MAGNETISME ANIMAL.

APPERÇU
SUR LE
MAGNÉTISME ANIMAL,
OU RÉSULTAT

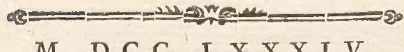
Des Observations faites à Lyon sur ce nouvel agent.

Par M. JEAN ÉMANUEL GILIBERT, ancien Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique au College de Médecine de Lyon, Conseiller Aulique, & Médecin ordinaire de S. M. le Roi de Pologne, ancien Professeur de l'École Royale de Médecine de Grodno, Directeur des Hôpitaux du grand duché de Lithuanie, Professeur du jardin royal de Botanique de Grodno, Professeur ordinaire d'Histoire Naturelle, de Botanique, & de matiere médicale à l'Université de Wilna, &c.

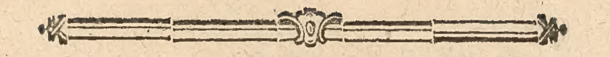
Quid ? Verba quæris, veritas edit moras.



A GENEVE,



M. DCC. LXXXIV.



AVIS.

Rien dans ce moment n'est peut être plus intéressant, que ce qui a rapport au Magnétisme animal. Cette découverte doit fixer toute notre attention, les ténébres couvrent encore sa naissance, un voile obscur, & que la nature semble n'avoir jetté que sur ce qu'il nous importe le plus de connoître, dérobe à nos yeux un agent aussi foible dans son origine, que puissant dans ses effets : De plus, les plaisanteries qu'enfante l'ignorance, les louanges outrées que produit l'enthousiasme, & l'incertitude, triste fille des deux premieres, plongent le philosophe dans l'état le plus difficile à supporter.

C'est en vain qu'on cherche à expliquer par les principes connus, la cause des effets du Magnétisme ; l'on ne peut trouver aucune ligne de communication, l'esprit rebuté de ses recherches infructueuses & dépourvu de données suffisantes pour parvenir à la solution du problême, après s'être long-tems essayé, aime mieux nier la vérité, que l'admettre sans la

connoître, & ce qui formoit l'objet de ses recherches, devient bientôt celui de ses railleries.

L'enthousiasme d'un autre côté produit des effets non moins dangereux; quand il s'est une fois emparé de nous, rien n'est capable de retenir notre imagination exaltée, elle crée & anéantit des principes, les ajoute à nos connoissances, ou les retranche à son gré, & avec leurs secours, entreprend de rendre raison des phénomenes les plus abstraits; c'est ainsi que l'homme accumule erreur sur erreur, donnant un corps à tous les phantômes de son imagination, la science languit, & l'humanité souffre.

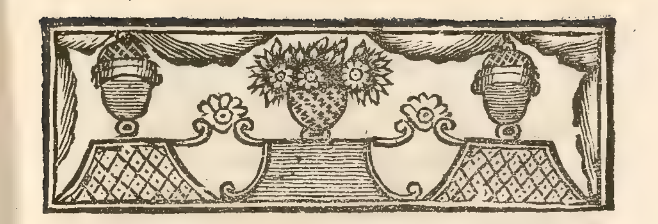
Le sage prend une marche toute différente, persuadé qu'il n'est pas au pouvoir de l'esprit humain de rendre raison d'un seul phénomene par la théorie seule, & dépourvue de faits; il prend le parti d'interroger la nature, au lieu de l'expliquer: son œil observateur la suit jusque dans ses plus petites retraites. C'est par des experiences fines, raisonnées & suivies qu'il la force à lui découvrir son secret; telle est la vraie méthode pour étendre le domaine de

nos connoiſſances , & rendre les progrès de la ſcience plus rapides ; nous ſommes malheureuſement réduits à ne connoître les cauſes que par leurs effets, les données ſur le Magnétiſme animal ſont encore en bien petit nombre : empreſſons-nous donc à les augmenter ; faiſons des expériences ; répétons-les ſans ceſſe dans la multitude de nos applications, nous découvrirons des propriétés différentes, & toujours proportionnelles à celles du ſujet ſur lequel nous travaillons : tenons un regiſtre exact de toutes nos opérations. Cependant ſi, après tous nos travaux, nous ne pouvons trouver la cauſe de ſi beaux effets, conſolons-nous par ce qui nous reſte à faire ; imitons ces grands hommes qui, déſeſpérant de trouver la cauſe de la peſanteur, s'occuperent à en déterminer les loix ; leurs travaux ne furent point infructueux ; ils les trouverent, & l'homme fut poſſeſſeur d'une théorie auſſi lumineuſe que féconde ; imitons-les, dis-je, & faiſons jouir l'humanité.

Les infirmités de l'homme ſont ſi grandes, & les moyens pour le ſoulager ſi foibles, que je

crois travailler utilement pour le public, en lui offrant les recherches bienfaiſantes d'un homme qui fait conſiſter ſon bonheur dans celui de ſes ſemblables; animé du même zele, j'oſe, ſans ſa participation, mettre au jour des lettres deſtinées à ſatisfaire les deſirs d'un ami (a); *& j'eſpere que le Public ne me ſaura pas mauvais gré de les croire propres à ſatisfaire les ſiens, & à repandre un plus grand jour ſur une doctrine dont il pourra tirer peut-être de très-grands avantages.*

(*a*) Cet ami eſt M. Proſt-de-Royer, auquel ces Lettres ont été adreſſées.



LETTRE PREMIERE.

Lyon, ce 14 Juillet 1784.

VOus voulez, Monfieur, connoître le Magnétifme animal, parce qu'il vous paroît tenir au bonheur de la famille humaine. Perfuadé que toutes les connoiffances utiles à ce bonheur, s'enchaînent, & font le patrimoine de l'homme de bien, vous defirez celle-ci.

Vous vous adreffez à moi, premiérement, parce que, dites-vous, n'étant pas un des initiés de M. Mefmer, je ne lui dois point de fecret, 2°. parce que vous êtes étonné de me voir étudier avec ardeur, & louer avec franchife ce que je tournois en ridicule, il y a peu de tems.

Oui, Monfieur, j'ai méprifé le Magnétifme, parce que j'attribuois fes effets à la réaction de l'imagination, fur les principaux organes du corps humain : je doutois au moins. Comment mon fepticifme a-t-il été détruit ? Voici les faits qui ont entraîné mon efprit & déterminé ma conviction.

Je dis conviction, & elle n'étoit pas aisée à mon égard. Depuis vingt-cinq ans, les études profondes & suivies de toutes les branches de la médecine, m'ont acquis le droit de juger les opinions des plus grands maîtres, & je me suis toujours conservé, comme mon illustre professeur, M. de Sauvages, une porte ouverte à la vérité. Guidé par une logique qui vous a paru souvent trop rigoureuse, j'ai appris à n'adopter les faits & les inductions, qu'après les avoir analysés, comparés, & pesés dans la balance du doute le plus sevère.

Cependant, à l'âge de quarante-trois ans, me voilà convaincu des effets du Magnétisme, & d'une conviction aussi intime que celle du petit nombre de principes généraux que l'évidence médicinale fait adopter. Certes, je n'ai pu être déterminé, entraîné, que par une suite d'expériences souvent répétées, uniformes dans leurs produits, portant un caractere inébranlable de netteté, de précision, de certitude. Voici l'histoire de mon changement, & ma justification, si l'on en a besoin, quand ébloui par la vérité, on lui rend hommage.

Dès que les éleves de M. Mesmer ont commencé à opérer à Lyon, j'ai vu & connu les principales personnes sur lesquelles ils ont essayé de produire des révolutions dans l'état de santé, & dans l'état de maladie.

Quelques-uns de ceux qui ont été touchés ou magnétisés de loin, m'ont assuré qu'ils

n'avoient absolument rien senti, d'autres, au contraire, sur-tout les femmes, ont déclaré avoir éprouvé alternativement chaleur, froid, étonnement, respiration gênée, anxiété à la région épigastrique, c'est-à-dire, au creux de l'estomac, quelques-uns ont eu de vrais spasmes, des mouvemens convulsifs, des pulsations dans les arteres, des palpitations de cœur. Plusieurs n'ayant rien senti au moment de l'attouchement, ont ressenti des convulsions très-fortes, très-accélérées; & ce qui est bien singulier sans doute, après ces agitations extraordinaires, bien loin d'être rebutés, ont désiré de les éprouver encore.

Ces faits bien vérifiés, je commençai à me remémorier tout ce que j'ai lu & vu avant les recherches de M. Mesmer. En soumettant tout ce que je connoissois d'analogue, à un examen réfléchi, cherchant un fil qui pût me conduire dans ce nouveau dédale, je m'assurai bientôt que les grandes vues d'Hipocrate, de Vanhelmont, de Sthal, de Bordeu & de Barthès pourroient seules m'éclairer sur ces phénomenes. Aussi ne tardai-je pas à ramener à cette précieuse doctrine les assertions théoriques des Mesmériens, qui, les mots changés, présentent précisément la pure & vraie doctrine de Vanhelmont & de la Case.

Déjà depuis plusieurs années, cette théorie de la vitalité des organes & de leurs rapports, avoit rendu plausibles quelques secours médecinaux, communément méprisés

par les médecins méchaniciens, dans la pratique journaliere. J'avois ordonné avec un étonnant ſuccès l'attouchement des mains ſur les parties latérales du cou, ſur l'épine du dos, ſur la région de l'eſtomac; j'avois éprouvé qu'en paſſant ſouvent la main ſur des membres douloureux, les douleurs ſe calmoient. Peu de médecins avoient preſcrit plus ſouvent les peaux d'animaux nouvellement écorchés; les animaux eux-mêmes, comme pigeons, appliqués ſur les douleurs, après les avoir ouverts tout vivants. J'ai vu des chiens couchés avec leurs maîtres, les guérir de pluſieurs maladies; des valétudinaires ſe rétablir en couchant avec des enfans; des hommes épuiſés dormant avec des nourrices fraîches & vigoureuſes, & s'en trouvant bien.

Je ſavois que ceux qui vivent dans une atmoſphere ſurchargée d'émanations d'animaux ſains & vigoureux, comme les bouchers, avoient le teint plus beau & les chairs mieux colorées que ceux qui reſpirent un air ſurchargé d'émanations putrides. Mais les prétentions de l'ancienne médecine magnétique m'étoient inconnues. J'étois ſur-tout étonné que le grand Sthal, très-ſceptique, eût favoriſé, ſous certains aſpects, cette doctrine mépriſée & tournée en ridicule par Boerhaave & Hoffmann.

Je voyois comme tous les autres, c'eſt-à-dire, ſans réflexion, des hommes & des femmes prétendus privilégiés, avoir le don de ſuſpendre les affections vaporeuſes, hypo-

condriaques & convulſives. Je ſavois qu'il y avoit, dans plus d'un village, des femmes connues pour relever de la *macle*, du *mal de mere*.

Je me ſouviens encore d'un ſingulier fait arrivé à Lyon en 1772. Une jeune femme très-jolie, ſéparée d'avec ſon mari, prend le lendemain de ſon arrivée au couvent, des attaques de vapeurs hiſtériques ſi violentes, que l'on déſeſpéroit de ſa vie. Les convulſions étoient extraordinaires, le globe hiſtérique la ſuffoquoit : après avoir épuiſé tous les ſecours connus, une vieille ſervante s'aviſe de faire monter le garçon jardinier, qu'elle inſtruit auparavant. Cet homme appliqua ſa main bien tendue ſous le menton, en touchant le cou, & la deſcendit juſqu'à la région épigaſtrique. Dès la ſeconde paſſe, les ſpaſmes ceſſerent promptement, & la malade éprouva un bien-être qu'elle exprima par un ſourire plein de reconnoiſſance.

Je ne fus point le témoin de la premiere expérience ; mais m'étant trouvé au couvent dès le commencement de la ſeconde attaque, je fis revenir le payſan, qui fit diſparoître de nouveau, dans le moment, tous les ſymptômes. J'avoue que cela me ſurprit ; mais ne voyant pas que ce fait pût entrer dans la chaîne des connoiſſances médecinales, je le laiſſai iſolé comme tant d'autres.

Depuis cette époque, j'avois ſouvent eſſayé avec ſuccès de calmer les mouvemens convulſifs hiſtériques, en faiſant des frictions

ſur les membres de haut en bas, & paſſant les mains ſur le cou & la poitrine.

Mais ce qui auroit dû m'éclairer, & me mettre ſur la voie d'accumuler des faits analogues, c'eſt ce que j'éprouvai moi-même à Grodno : à peine arrivé en Lithuanie, je vis que le climat m'étoit contraire. Dès le premier hiver, j'éprouvai une toux ſeche, & des reſſerremens de poitrine. Le printems ſuivant, en 1776, je fus attaqué d'une fievre tierce, ſimple, compliquée d'affections nerveuſes, & accompagnée d'une toux ſeche qui me déchiroit la poitrine. Dans une de ces attaques ſpaſmodiques, ayant perdu connoiſſance, je ne revins à moi que par les frictions répétées que me fit un ami chéri.

L'année ſuivante, encore languiſſant, je fus attaqué d'une fievre remittente pernicieuſe, qui me mit preſqu'à mort. Depuis ce tems, les affections nerveuſes continuerent, accompagnées de fréquens étourdiſſemens, ſuivis de palpitations de cœur effrayantes; d'ailleurs j'avois perdu tout embonpoint. A une maigreur extrême, j'offrois le teint livide d'un cadavre; de tems à autre, tous les trois mois, pendant un an & demi, j'avois des attaques de ſpaſme ſi violentes, que je reſtois ſans connoiſſance. Revenu de cet état d'aphixie, des ſpaſmes douloureux me tourmentoient pendant un heure, avec une palpitation de cœur très-conſidérable, ſuivie de chaleur, comme dans un accès de fievre, qui finiſſoit par une ſueur très-abondante.

L'accès revenoit tous les deux jours à une heure fixe. Le même ami qui ne me quittoit pas, imagina de s'étendre transversalement sur moi. Je ne saurois rendre la révolution qu'il me fit éprouver. Une détente générale survint tout-à-coup. De l'état le plus douloureux, je passai à un bien-être inexprimable. A chaque paroxime, il tenta le même moyen, qui produisit toujours le même effet.

Je me rappelle encore très-distinctement que chaque soir, pendant plus de six mois, j'étois dans un état de mal-être. Je sentois mes nerfs en travail douloureux. Cet état étoit souvent très-pénible. Dans ces momens d'anxiétés, j'éprouvois des sympathies, & des antipaties bien marquées; le voisinage, l'attouchement de certaines personnes me procuroit un bien-être sensible, tandis que d'autres me fatiguoient prodigieusement.

Tous ces faits m'ont long-tems occupé, mais ne trouvant aucune analogie sûre pour les lier avec les phénomenes généraux de la médecine clinique, je les avois laissés flottants au tour des connoissances réelles, n'espérant pas même de pouvoir jamais les ramener dans la série des observations bien vérifiées. Mais lorsque j'ai pu consulter les phénomenes du Mesmérisme, tels que je les ai rapportés ci-dessus, j'ai cru devoir faire des recherches relatives à ces objets, trop long-tems négligés.

Ce sont, Monsieur, ces recherches que

je vous communiquerai auſſitôt que vous me témoignerez le deſir de les connoître. Hiſtorien véridique, je vous dirai comment j'ai vérifié le Magnétiſme par émanation, ce que le ſoufre m'a fait éprouver, ce que les différents appareils que j'ai imaginés, ont ſucceſſivement fait ſentir à 15 perſonnes qui les ont eſſayés ſous ma direction; comment ces ſuccès m'ont conduit à la découverte de ce que j'appelle Magnétiſme ſpontané, c'eſt-à-dire, celui que j'ai fait naître ſans me charger par émanation, celui que je puiſe à volonté dans tout être organiſé, & qui a produit ſous ma main, du froid, de la chaleur, des douleurs, des ſpaſmes, le ſommeil même ſur ceux qui ignoroient abſolument que je les magnétiſois.

Ces faits énoncés, je chercherai leur liaiſon avec la doctrine de Sthal, & de Vanhelmont.

Cette théorie bien développée, vous pourrez entrevoir la poſſibilité d'un Magnétiſme plus étonnant encore, agiſſant à de très-grandes diſtances; Magnétiſme développé dans cette ville, & qui, dit-on, chaque jour ſe confirme par des expériences.

En attendant que mes affaires me permettent de vous préſenter ces grandes & nouvelles vues, agréez les ſentimens d'eſtime & de vénération que votre génie, vos vaſtes connoiſſances & vos vertus inſpirent à tous ceux qui ont le bonheur de vous connoître,

& qui ne peuvent s'empêcher de vous aimer. Ce ſont ces ſentimens dont je ſuis pénétré, & avec leſquels je finis cette trop longue lettre.

GILLIBERT, *Profeſſeur en médecine.*



LETTRE SECONDE.

Lyon, ce 16 Juillet 1784.

VOUS avez vu, Monſieur, mes diſpoſitions; lors de mes premieres expériences ſur le Magnétiſme animal, je ne pouvois nier ni les faits dont j'étois témoin oculaire, ni ceux qui m'étoient atteſtés par des hommes dignes de foi, obſervateurs ſans préjugés & ſans enthouſiaſme; mais je n'avois rien reſſenti ni fait éprouver.

J'ai reſſenti, j'ai fait éprouver, & je vais vous détailler les faits d'après leſquels je diſtingue trois différents Magnétiſmes; 1°. celui par effluvion ou émanation; 2°. celui que j'ai nommé ſpontané; 3°. celui qu'on nomme mental ou intentionnel.

Le Magnétiſme par effluvion ou émanation a différents appareils; le ſoufre, l'aimant, l'eau aimantée & ſoufrée, l'eau ſimple avec des conducteurs en fer, & l'eau avec des conducteurs en corde, le grand, le

petit appareil, &c. tout cela entraîne des détails qu'on ne peut saisir que par une pratique suivie.

Analysons les phénomenes bien déterminés.

Dès qu'on nous annonça les bâtons de soufre comme produisant les effets du Magnétisme animal, j'en fis l'essai : je pris du soufre en cylindre, je tins les bâtons long-tems dans ma main, je les sentis crépiter dès les premieres minutes, & après une heure je sentis une chaleur assez marquée ; mon pouls battoit, par minute, quatre pulsations au-delà de l'état naturel. Le lendemain je pris six cylindres de soufre ; je m'en appliquai un sur la région épigastrique, deux sous les aisselles, deux sous les jarrets, & un au perinée ; je me couchai avec cet étrange appareil, & dormis, assez bien, trois ou quatre heures : mais je fus éveillé en sursaut, éprouvant une ardeur d'entrailles considérable & une grande douleur de tête. En me tâtant le pouls, je le trouvai plein, & accéléré de douze pulsations par minute, sur-tout les arteres temporales battoient avec énergie ; cependant je me rendormis une heure après que j'eus abandonné mes bâtons de soufre ; mais mon sommeil fut très-agité ; je m'éveillai plusieurs fois comme suffoqué. Le lendemain je travaillai à l'ordinaire jusqu'à neuf heures. Alors j'éprouvai un frisson vif, suivi de spasmes considérables, d'anxiétés & d'oppressions. Après avoir tremblé trois heures, la

chaleur ſurvint très-forte, dura trois heures, & fut terminée par une ſueur abondante pendant laquelle je ne pus réſiſter à un ſommeil interrompu par la douleur de tête.

C'étoit aſſez pour moi de cette expérience, & je n'étois pas tenté de la renouveller. Pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance voulurent la répéter, & éprouverent, à un moindre degré, des ſymptômes très-analogues.

Ayant oui parler d'un appareil particulier; j'en fis l'épreuve le 12 Juin : je pris un bocal de verre contenant ſix livres d'eau; je mis au fond de la limaille de fer bien noire, qui n'avoit point perdu ſon phlogiſtique; je verſai de l'eau par-deſſus; je fis ſurnager un cube de bois, traverſé par un fil de fer qui plongeoit dans la limaille; j'attachai une ficelle à l'extrémité ſupérieure du fil de fer; je ſcellai le tout, la corde & le fil, avec de la cire d'Eſpagne. Cette corde, longue de douze pieds, avoit un bouton de cire d'Eſpagne à ſon extrémité; je m'entourai le corps avec cette corde, arrêtant le nœud ſur l'épigaſtre. Après une heure, je ſentis une chaleur très-forte; je m'apperçus que ma reſpiration s'accéléroit; j'avois le viſage bourſoufflé, les yeux ardens, la conjonctive engorgée, le pouls plus plein, plus dur & plus accéléré; ſur-tout les carotides & les temporales vibroient avec véhémence; je commençai à ſentir une anxiété qui précédoit toujours mes palpitations de cœur, & je me hâtai d'abandonner cet appareil.

Perſuadé de nouveau que je n'étois pas un ſujet propre à faire impunément de ſemblables expériences ſur un corps auſſi affoibli que le mien, j'engageai pluſieurs de mes amis à les répéter : tous ont éprouvé les mêmes révolutions, & deux en ont été encore plus fatigués. Mais, ce qu'il y a de ſingulier, & qui eſt cependant bien vérifié, c'eſt qu'étant ainſi chargés, ils communiquoient par le tact, même ſans tact, en portant la main ſur la région de l'eſtomac, des bouffées de chaleur; excitoient la rougeur du viſage, & accéléroient le pouls des perſonnes qu'ils magnétiſoient. Pluſieurs employerent ce que j'appellai le petit appareil, ſavoir, une petite bouteille cylindrique, d'un pouce de diametre, dont le fond étoit garni de limaille, & bouchée avec un morceau de bois traverſé par un fil de fer, plongeant dans la limaille ſurchargée d'eau ; ce petit appareil, dont le conducteur venoit porter ſur l'eſtomac, produiſoit de moindres effets, cependant aſſez ſenſibles pour communiquer de la chaleur, & cauſer de la rougeur & des anxiétés.

Un agent plus actif encore, c'eſt une eau très-lympide qui ſe prépare de la maniere ſuivante. Il faut choiſir, parmi les pierres d'aimant qui ſe vendent chez les droguiſtes, les petits fragmens les plus ſuſceptibles de ſe charger de limaille de fer ; on les bocarde & les pulvériſe ; on les fait bouillir bruſquement dans une livre ou deux d'eau, après avoir

laiſſé long-tems macérer, ſur de la cendre chaude, partie égale de poudre d'aimant & de fleur de ſoufre. On laiſſe dépoſer par le refroidiſſement de la liqueur, après quoi on décante pour la filtrer à travers un linge très-ſerré. On conſerve cette eau dans une bouteille. Pour ſe charger d'une maniere très-efficace, il ſuffit de ſe laver les mains avec cette eau, de s'en frotter la région épigaſtrique, les jarrets & les aiſſelles. Dans cet état, il ſuffit de paſſer le doigt ſuivant l'étendue des grands troncs veineux; alors on ſent promptement ſe développer une chaleur conſidérable; les veines s'enflent, les chairs ſe bourſoufflent, la peau prend un coloris plus vif; & ſi on continue pluſieurs fois à repaſſer la main ſur le même endroit, comme ſur le bras, la cuiſſe ou la jambe, on ne tarde pas à ſentir très-diſtinctement un picottement qui devient même douloureux ſur quelques ſujets, comme je l'ai éprouvé ſur moi-même.

Si une perſonne, ainſi chargée, porte le pouce ſur ſa région épigaſtique, préciſément au deſſous du cartillage xiphoïde, chez une perſonne même robuſte & bien portante, ſur-tout ſi les quatre autres doigts, un peu écartés, preſſent dans l'intervalle des fauſſes côtes; alors le ſujet touché ne tarde pas à être ſaiſi d'un étonnement difficile à exprimer, il reſſent diſtinctement une chaleur vive qui pénetre dans la poitrine; les inſpirations deviennent plus profondes & plus fréquentes, quelquefois même laborieuſes, & occaſion-

nent une espece d'anxiété; le visage s'échauffe & se colore; quelques-uns, au contraire, pâlissent & sont prêts à tomber en défaillance; presque tous éprouvent une stupeur, une sensation singuliere au fond de l'orbite, &, pour parler leur langage, ont les yeux couverts d'un nuage.

Voilà les procédés ordinaires, malheureusement trop connus & trop employés, puisqu'ils ont occasionné des accidens fâcheux, comme suffocation spasmodique avec anxiété & défaillance. Un jeune homme ainsi chargé, a éprouvé une fievre très-violente, & un délire que l'on a eu beaucoup de peine à calmer par de fréquentes saignées, des boissons acidules & rafraîchissantes, des lavemens & des bains froids.

La méthode de se charger au baquet ne peut-être bien développée, qu'après avoir exposé le Magnétisme spontané. Il suffit de savoir à présent que tous les appareils dont je viens de parler, peuvent être pratiqués en grand, pour charger de grands baquets; savoir, de la limaille de fer, des barres de fer, des résines; mais comme nous le verrons bientôt, un grand baquet rempli d'eau pure peut produire les mêmes effets, c'est-à-dire, charger ceux qui l'entourent, en supprimant totalement tous les *effluvium* ou les émanations ci-dessus énoncées.

Arrivons au Magnétisme spontané : un accident me mit à portée de le découvrir, ou plutôt de me convaincre de sa réalité,

car j'avois fait quelques expériences, & j'avois produit des effets; mais je les regardois encore comme une ſuite pure & ſimple de la réaction de l'imagination ſur les ſujets que je magnétiſois.

Un jeune homme de cette ville croit avoir trouvé le Magnétiſme, en examinant avec attention un des plus célebres Magnétiſeurs. Conſéquemment à cette idée, il étend les deux mains, en leur donnant de la roideur, ſur les ſourcils & ſur les tempes d'un autre jeune homme ſon ami, deſcend les deux mains toujours en tenſion ſur les parties latérales du cou & ſur la poitrine, & s'arrête en les réuniſſant vis-à-vis le creu de l'eſtomac. Il répête trois ou quatre fois cette opération ſur ſon ami, qui ne faiſoit qu'en rire. A la cinquieme, il le voit pâlir, ſe roidir, & tomber avec tant de violence ſur le parquet, qu'il ſe fit une plaie vers l'angle externe de l'œil. Le magnétiſé reſta près de demi-heure ſans connoiſſance; revenu à lui, ſe ſentant la bouche pleine de ſang, & ne ſe ſouvenant de rien, il demanda avec étonnement ce qui avoit pu le réduire dans cet état. Son pere m'ayant fait appeller, je queſtionnai avec beaucoup de ſoin le magnétiſé, & le magnétiſeur pour ſavoir ſi celui-ci s'étoit chargé par quelques méthodes artificielles, par émanation. Il m'aſſura avec cette candeur qui eſt le caractere de la jeuneſſe, qu'il n'avoit employé d'autre méthode que celle qu'il avoit vue, & taché d'imiter.

Rentré chez moi, je fis l'expérience sur dix personnes, en leur déclarant que je n'y croyois point, & qui n'y croyoient pas davantage. Huit éprouverent une chaleur très-sensible, toutes les fois que mes mains passoient des sourcils sur les tempes, sur l'angle de la mâchoire inférieure, sur le cou; mais cette chaleur augmentoit évidemment, lorsque mes mains, dans une espece de mouvement spasmodique, étoient dirigées quelque tems sur la région épigastrique. Une d'entr'elles éprouva une chaleur plus vive, après que j'eus appuyé un de mes doigts sur le creux de l'estomac, tandis j'appuyois l'autre main, toujours en tensionsion, sur l'épine du dos, vis-à-vis la région épigastrique. Je ne pouvois plus douter.

Partant de là, combien j'ai dû faire d'observations sur ce Magnétisme, que j'appelle *spontané?* En voici seulement les résultats.

J'ai opéré de cette maniere, sur environ 40 personnes de tout âge, & de différent sexe, & de différent tempérament, & cinq seulement n'ont absolument rien senti, & vous êtes du nombre.

En général, j'ai vérifié que ce Magnétisme, de même que celui par émanation, a plus d'énergie sur les femmes que sur les hommes, sur les jeunes gens que sur les vieillards, sur les personnes d'un tempérament vif, sanguin & sensible, que sur les phlegmatiques, doués d'une sensibilité bornée.

Plusieurs sujets ont senti une chaleur vive

à l'eſtomac, dès que je dirigeois ma main très-tendue, & ſans les toucher, vers cette région. Si je portois mes mains des ſourcils aux tempes, & les dirigeant vers le creux de l'eſtomac, la chaleur étoit plus conſidérable, les inſpirations plus profondes. Quelques-uns ont pâli après avoir éprouvé des palpitations de cœur, & un battement très-ſenſible des arteres qui ſe trouvent ſous l'eſtomac, appellé le trépied de la ſéliaque. D'autres ont éprouvé dès les premiers momens, vers la région épigaſtrique, une vive ſenſation, ſuivie d'anxiété, de crainte & de défaillance. Si je portois ma main ſur différentes parties, comme ſur les cuiſſes, & ſur les bras, la chaleur ne tardoit pas à ſe développer d'une maniere très-ſenſible; ſuivant la direction de ma main, quelques-uns même ont éprouvé des picotemens douloureux; deux, des douleurs diſtinctes & aſſez fortes pour me prier de ceſſer l'opération.

Dans le plus grand nombre des ſujets, ſi, après avoir excité une chaleur conſidérable par le mouvement tonique, on veut faire diſparoître cette chaleur & tous les ſymptômes qui l'accompagnent, il ſuffit de repaſſer en ſens contraire ſur les parties qui ont été chargées, pourvu que celui qui fait cette opération, donne un relâchement abſolu à tout le ſyſtême muſculeux des mains.

Malgré ces expériences, j'étois encore

tenté de croire que la réaction de l'imagination pouvoit produire, ou du moins augmenter ces effets. Pour éclaircir mes doutes, il me restoit à magnétiser plusieurs personnes sans les prévenir.

Je choisis pour premier sujet, une Dame, qui, magnétisée trois jours auparavant, avoit éprouvé chaleur légere, opression, anxiété, sueur, & qui ayant voulu diner immédiatement après, avoit été considérablement fatiguée malgré sa frugalité; je ne l'avois pas prévenue. Parlant avec sa fille de quelques remedes qu'elle devoit prendre, je dirigeai ma main très-tendue sur la mere, qui ne me voyoit point, depuis le sommet de la tête, jusqu'au milieu du dos, en suivant la colonne vertébrale; dès la troisieme passe (ma main étoit distante de 18 pouces,) elle s'écria en se tournant brusquement: « Docteur, vous m'avez magnétisée; j'ai senti » une chaleur brûlante depuis le sommet de la » tête jusqu'au milieu du dos. Touchez mes » mains, je suis toute en sueur. » Effectivement elle étoit dans cet état, quoique deux minutes auparavant, elle eût les mains très-fraîches & très-seches.

Dans la même maison, une Demoiselle qui voyoit trois de ses amies éprouver des effets marqués du Magnétisme, me pria de tenter si je pourrois exciter en elle quelques effets. C'étoit une jeune & belle personne de 16 ans, de la santé la plus parfaite, & d'une vivacité extrême; je commençai d'abord

par imiter, ſans intention & ſans mouvement tonique, les mêmes paſſes qu'elle m'avoit vu faire en magnétiſant ſes amies. Elle ne ſentit rien, & je fus raillé. Fiere de braver impunément le Magnétiſme, elle ſe ſoumit avec intrépidité à une nouvelle tentative ; j'y employai toute l'énergie du Magnétiſme ſpontané, en le concentrant pluſieurs fois ſur la région épigaſtrique. Toujours riante, elle s'opiniâtra à m'aſſurer qu'elle ne ſentoit rien, quoique je ſentiſſe comme des gerbes de feu à l'extrémité de mon doigt. Je la quitte ſans ſoutirer le Magnétiſme. A peine elle commence à dîner, ſa phiſionomie s'anime, ſon viſage devient rouge & bourſoufflé ; des inſpirations profondes ſe ſuccedent rapidement; des larmes involontaires coulent ſur ſes joues, les ſanglots ſuccedent avec des anxiétés inexprimables. Cet état d'angoiſe abſolument involontaire dura plus d'une heure, ce qui me parut d'autant plus ſingulier, que je ne connois pas de perſonne d'un caractere auſſi gai. Enſuite elle fut pâle, & ſe plaignit d'une langueur indéfiniſſable : cette pâleur a duré pluſieurs jours.

Ailleurs, j'avois magnétiſé ſept perſonnes qui avoient éprouvé des effets ſenſibles. Une Dame fort gaie, agée d'environ 30 ans, m'appelle viſionnaire & charlatan, & me défie de lui produire le moindre effet. Elle étoit à côté de moi ſur un fauteuil, vis-à-vis d'une glace. Je lui parle de ſa groſſeſſe, & lui porte la main très-étendue

ſur la région ſépigaſtrique, en la conduiſant, dans le même état, juſques ſur le cou du pied. Prétendez-vous, dit-elle, en riant, magnétiſer ainſi? Mes pieds ſont bien éloignés de ce centre de ſenſibilité que vous avez établi à l'eſtomac, & où vous voudriez placer la portion la plus intéreſſante de l'ame des femmes, la *ſenſibilité.* Je veux ſeulement, lui réponds-je, ſurcharger ma main du fluide magnétique, pour agir avec plus d'éfficacité ſur M. votre pere, attaqué d'émiplégie, mais à la 8ᵉ. paſſe, je vois au miroir que ſa phiſionomie change, que ſes inſpirations deviennent profondes. Tout-à-coup ſe développe une attaque d'aſthme convulſif hiſtérique, telle qu'elle l'avoit éprouvée dix ans auparavant; elle étoit comme ſuffoquée; tous les viſceres du bas-ventre étoient refoulés; des mouvemens convulſifs attaquent les jambes & les mains; on s'effraie & s'allarme. Mais pendant qu'on court aux eſſences, je ſoutire le Magnétiſme, & fais ceſſer l'aſthme ſpaſmodique, auſſi promptement que je l'avois développé. Demi-heure après, j'engageai cette Dame à ſe promener, l'aſſurant qu'elle fera bien, & ne ſera plus fatiguée: Nous traverſons une grande partie de la ville, & après plus de quatre heures, elle rentre ſans avoir éprouvé la moindre inquiétude. Elle m'aſſure que cet état violent de ſpaſme ne l'avoit point fatiguée. La nuit fut tranquille, le lendemain ayant voulu écrire, elle s'apperçut que ſa vue étoit ſi foible, qu'elle ne pouvoit

pas diſtinguer les lettres ; mais cette légere foibleſſe de vue dura peu, & deux jours après, elle a joui de la ſanté la plus parfaite.

Je vous demande pardon, Monſieur, de ces détails ; ils ſont longs & minutieux, mais ils ſont vrais. Les perſonnes exiſtent, & il n'y a rien d'inutile pour l'obſervation & la vérité.

Je pourrois vous en préſenter d'autres auſſi intéreſſants ; mais ma lettre eſt déjà ſi longue : j'ai un état à remplir, & vous quitte à regret.

Si tout ceci ne vous ennuie pas, je pourrai bientôt vous développer la théorie fondamentale de cet agent incroyable & réel. Alors vous penſerez ſans doute avec moi, qu'il ſeroit très-utile d'expoſer avec candeur ce que les hommes en doivent craindre & eſpérer, & d'examiner quelles précautions on doit prendre pour prévenir les abus trop faciles.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE TROISIEME.

MA derniere lettre, Monsieur, a dû vous démontrer suffisamment l'énergie de cet agent dénommé *Magnétisme animal.*

Je ne vous ai présenté que des faits dont j'étois témoin occulaire; leur réunion & la conviction qu'ils entraînent, donnent à mon avis un très-grand poids à cette multitude de phénomenes que j'ai apperçus dans le grand traitement établi chez M. Dutreich, d'après les principes & la méthode de M. Barberin. Là, j'ai vu précisément les mêmes phénomenes que j'avois excités par mes expériences particulieres. Seulement je me suis apperçu que ceux qui avoient été une heure ou deux autour du grand baquet, pouvoient être facilement magnétisés, même à d'assez grandes distances, sans que je fusse obligé de donner à mes muscles, un mouvement tonique aussi considérable que celui que j'emploie dans mes expériences particulieres.

Je ne vous parlerai point des effets du Magnétisme sur les malades, vu que je me suis fait une loi de n'employer cet agent, pour le traitement des maladies, qu'après m'être assuré, par une multitude d'expériences, de tout ce qu'il peut produire sur

les corps ſains, ou à-peu-près conſidérés comme tels.

Je peux cependant vous aſſurer, en reſtreignant dans les bornes les plus étroites l'aſſentiment intérieur que j'ai donné aux faits, que pluſieurs malades que j'avois envoyés au traitement, ſoit des éleves de M. Meſmer, ſoit des éleves de M. Barberin, ont été véritablement ſoulagés; je tiens de ſcience certaine, que des émiplégiques ont recouvré le mouvement des membres paralyſés; que l'attouchement bien dirigé à diſſipé, comme par enchantement, pluſieurs douleurs très-vives; que des perſonnes dont l'eſtomac & les inteſtins ne faiſoient preſque plus les fonctions, ont été évidemment ſoulagées, ont recouvert l'appetit, & ont obtenu des digeſtions tranquilles & ſans anxiété. Je peux également vous aſſurer que la plupart des perſonnes affectées de maladies nerveuſes & convulſives, quoiqu'elles éprouvent des accès très-violents par l'influence du Magnétiſme animal, cependant bien loin d'en être dégoûtées, elles deſirent ardamment d'être encore ſoumiſes à toute l'énergie de ce puiſſant agent.

Vous me demanderez peut-être, ſi, après avoir énoncé cette multitude d'effets, tant dans l'état de ſanté, que dans l'état de maladie, tous relatifs au Magnétiſme animal, il ne feroit pas utile d'examiner ſans partialité, ſans enthouſiaſme & ſans préjugé : 1°. ſi tous les phénomenes attribués au Mag-

nétiſme animal ne ſont point de purs effets de l'imagination : 2°. Si en ſuppoſant qu'on ne puiſſe pas tous les ramener à la réaction de l'imagination ſur les organes du corps humain, on ne doit pas iſoler, pour chaque obſervation, les effets de l'imagination.

Pour réſoudre la premiere queſtion, un médecin qui a vieilli dans l'exercice de ſa profeſſion, doit vous préſenter, 1°. ce qu'il a vu, 2°. ce qu'il a lu en dépouillant les archives de la médecine, ſuivant les différents ſiecles.

D'après ces principes, je ſuis obligé de vous avouer qu'en analyſant avec méthode tous les phénomenes du Magnétiſme animal, j'en trouve très-peu que je ne puiſſe, d'après mes obſervations, calquer ſur des phénomenes évidemment produits par la ſeule imagination ; j'avancerai plus encore. Il y a des effets de l'imagination bien plus étonnants que tout ce que le Magnétiſme préſente.

1°. J'ai connu à Grodno, deux freres très-inſtruits & ſans préjugés, d'un tempérament athlétique & vigoureux, qui tomboient en défaillance toutes les fois qu'ils voyoient une groſſe araignée ; la ſeule peinture de cet inſecte les faiſoit pâlir & friſonner.

2°. J'ai connu pluſieurs femmes qui pâliſſoient, & prenoient mal au cœur en voyant un ras ou une chenille.

3°. Un militaire des plus courageux tomboit en défaillance, dès qu'il voyoit

couler la premiere goutte de ſon ſang après la ſaignée.

4°. J'ai connu un homme très-vigoureux, capable de braver les plus grands périls, qui toutes les fois qu'il étoit obligé de traverſer un ruiſſeau ſur une planche, prenoit un étourdiſſement, & tomboit en convulſion. Il fit de vains efforts pour ſurmonter cette antipathie naturelle.

5°. Quelques perſonnes ont une antipathie innée pour certains animaux. Un homme devinoit en entrant dans un appartement, s'il y avoit un chat dans la maiſon, par les anxiétés qu'il éprouvoit; ſi malheureuſement cet animal paroiſſoit, il tomboit ſur le carreau ſans connoiſſance, & éprouvoit des convulſions dans les bras.

6°. Pluſieurs femmes nous offrent une foule de faits qui prouvent l'empire de l'imagination ſur l'économie animale, ſur-tout lorſqu'elles ſe trouvent dans les premiers mois de la groſſeſſe, ou attaquées de maladies nerveuſes.

J'ai connu une femme enceinte de deux mois, qui fut tout-à-coup tourmentée, en ma préſence, du deſir le plus violent de manger de la terre végétale; je lui fis de vaines repréſentations pour l'en empêcher, elle arracha tout-à-coup pluſieurs choux de ſon jardin, dont les racines étoient très-chargées de terre, & en avala en ma préſence plus d'une demi-livre, ce qui ne lui occaſionna pas la moindre incommodité. La même femme aimoit paſ-

ſionnément le café lorſqu'elle n'étoit point enceinte. Elle le prenoit en telle averſion dès les premiers jours de la conception, qu'en ayant avalé une fois quelques cueillérées par complaiſance, elle vomit juſqu'au ſang. Ce dégoût ceſſoit précifément après l'accouchement.

Je ne vous parlerai point des antipathies que pluſieurs femmes éprouvent pendant les premiers mois de la groſſeſſe; cette antipathie porte ſouvent ſur des perſonnes qui leur étoient très-cheres avant leur conception. Je me contenterai de vous en rapporter un ſeul exemple qui m'eſt bien connu.

Une jeune femme, d'une grande douceur, nullement ſujette à l'humeur lorſqu'elle n'étoit point enceinte, devenoit inſupportable à toute ſa maiſon dès les premiers jours de ſa conception. Mais ce qui étoit ſingulier, quoiqu'elle aimât paſſionnément ſon mari, du ſecond au quatrieme mois de ſa groſſeſſe elle prenoit contre lui une telle antipathie, que ſa ſeule préſence lui occaſionnoit des maux de tête, une chaleur conſidérable au viſage, une fievre très-vive qui finiſſoit par une oppreſſion, & des mouvemens convulſifs à la mâchoire inférieure.

Cet état ſingulier étoit ſi conſtant, qu'à chaque groſſeſſe, ſon mari étoit obligé de quitter la maiſon, & de faire un voyage de trois mois. Cette femme éprouvoit le plus vif plaiſir au moment de ſon départ, & ſe

plaisir se renouvelloit avec autant d'énergie lorsqu'elle le voyoit revenir.

Si tous ces faits bien médités, & cent autres que je pourrois vous alléguer, constatent évidemment l'empire de l'imagination sur le corps humain, le tableau de ce qu'éprouvent les filles & les femmes attaquées de vapeurs histériques, constatera d'un maniere plus évidente, tout ce que le Magnétisme peut faire éprouver. Les femmes attaquées de maladies nerveuses, le présentent chaque jour aux médecins observateurs.

Combien n'avons-nous pas vu de filles & de femmes histériques, auxquelles la seule présence d'une personne désagréable, causoit des sueurs froides, des bouffées de chaleur, l'oppression, des anxiétés, des mouvemens convulsifs, assoupissement létargique, asphixie, lesquels effets cessoient promptement par la seule disparition d'une personne désagréable. Combien de telles femmes au moindre bruit, seulement en entendant marcher dans leurs chambres, éprouvent de semblables symptômes.

J'ai plus vu encore. Une jeune fille de Lithuanie, travalloit depuis deux mois sous la direction d'un ouvrier François; avant d'entrer dans cette fabrique, elle ne savoit pas un seul mot de françois; elle tombe malade après deux mois de travail, c'étoit d'une fievre ardente, dans laquelle dès le troisieme jour le délire parut. Pendant tout le délire, qui dura dix jours, elle ne pro-

nonça pas un ſeul mot Polonois, & parla très-diſtinctement François, quoiqu'elle ne mît aucune liaiſon dans ſes idées.

Pour comprendre ce phénomene, & pour entrevoir l'énergie étonnante de l'imagination, il faut ſavoir que trois ou quatre François s'aſſembloient tous les ſoirs chez le maître de cette fille, & ne ceſſoient de s'entretenir entr'eux en ſa préſence. Je fis venir ce François, qui me déclara que cette fille ne lui avoit jamais parlé dans ſa langue; mais qu'elle l'écoutoit volontier, & avoit un goût décidé pour la prononciation françoiſe, d'où l'on peut conclure, qu'une foule de mots avoient laiſſé de légeres impreſſions ſur le cerveau de cette fille, qui avoit acquis aſſez d'énergie par l'effet de la fievre, pour être repréſentés avec impétuoſité.

Cette obſervation, pour le dire en paſſant, pourroit ſervir à éclaircir pluſieurs anciens faits, dans leſquels on a énoncé que des perſonnes dans le délire, parloient des langues qui leur étoient abſolument inconnues.

Si ceux qui ont raconté ces hiſtoires, avoient pu ſavoir par quelles occaſions le cerveau avoit pu être affecté, en entendant ſouvent des converſations en langues étrangeres, ou le latin dans les égliſes, peut-être ils ne les auroient point chargées d'un merveilleux étranger.

Ne ſavons-nous pas que dans l'ivreſſe, pluſieurs perſonnes parlent latin avec une

facilité étonnante, tandis que, hors de cet état, elles feroient embarraffées de lier quatre mots en langue latine.

D'après ces faits que j'ai vérifiés, j'efpere, Monfieur, que vous ne douterez plus de l'énergie de l'imagination fur les fonctions; & fi vous voulez vous donner la peine de parcourir nos obfervations médecinales, vous en trouverez une multitude préfentées par les plus grands maîtres, & non moins décifives. En voici quelques-unes.

Un paralytique s'apperçoit fubitement que le feu alloit confumer fa maifon, & que les flammes alloient gagner fa chambre, il fe leve tout-à-coup fans fecours, fe fauve chez un voifin, & eft pleinement guéri de fa paralyfie. (Voyez Stahl. *Theoria vera*, pag. 119.)

Des goutteux, frappés de peur, dans le tems que des douleurs aigues ne leur permettoient pas de mouvoir les pieds, ont pleinement oublié leurs maux & pris la fuite. (*Ibid.*)

Une femme illuftre par fa naiffance, avoit une telle averfion pour les pertes blanches, qu'elle prédit que dès qu'elle verroit fa fœur, qu'elle aimoit tendrement, & qui étoit malheureufement affligée de cette maladie, elle en feroit auffi-tôt infectée. En effet, dès qu'elle fut que fa fœur approchoit de fa maifon, elle éprouva une émotion extraordinaire qui fut fuivie d'une perte blanche. (*Confpectus Theoriæ generalis*, de Juncker, difciple de Staht.)

Une femme d'un grand nom vomiffoit

toutes les fois qu'on lui parloit de pillules, & son vomissement redoubloit en les voyant. (*Ibid.*)

Deux sœurs d'une grande maison ayant perdu deux freres qu'elles aimoient tendrement, se trouverent plusieurs années après dans une église où elles entendirent chanter les tristes paroles qui les avoient vivement frappées lorsqu'on descendit leurs freres dans la tombe ; elles éprouvent aussi-tôt un mouvement extraordinaire qui fut suivi d'un mouvement convulsif ; & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que chacune vomissoit en entendant chanter les versets du pseaume qui les avoit frappées pendant l'enterrement du frere qui lui étoit le plus cher. (*Ibid.*)

Une autre dame vomissoit toutes les fois que les filles de son frere se couchoient sur son lit. (*Ibid.*)

Parmi plusieurs autres observations rapportées par Juncker, en voici une qui m'a d'autant plus frappé, que j'ai été témoin d'un fait à peu-près semblable. Notre auteur annonce à un homme de lettre, qu'il connoissoit à sa physionomie, qu'il seroit bientôt attaqué d'une maladie. Le savant s'étant retiré quelques heures après dans son cabinet, devient tout-à-coup furieux, veut tuer ses domestiques, & son délire se termina, les jours suivans, par un accès de fievre tierce régulier.

Cela me rappelle l'histoire d'un noble Polonois, auquel un médecin imprudent

annonça en plaisantant, qu'il seroit bientôt dangereusement malade. Cet homme fut à peine rentré dans sa maison, qu'il éprouva des anxiétés, des défaillances, qui, quarante-huit heures après, le firent périr d'apoplexie.

Le célebre Falconet, qui, après avoir honoré, par sa vaste érudition, le college de médecine de Lyon, a été une des plus grandes lumieres de l'école de Paris, fut appellé à Versailles pour voir un seigneur malade qui n'offroit aucun danger; pressé par la mere de ce seigneur, il l'engagea à se confesser & à recevoir ses sacremens. Cette cérémonie à peine finie, la fievre, qui étoit très-bénigne auparavant, prit un caractere de malignité; le délire survint, puis une létargie, & le malade succomba.

Presque tous les médecins ont essuyé, par même cause, de semblables malheurs.

D'après cette énumération, n'est-on pas en droit de conclure que quelques effets du magnétisme spontané doivent être attribués à la réaction de l'imagination? Vous y serez d'autant plus porté que, 1°. témoin vous-même de plusieurs observations magnétiques, vous & deux de nos amis communs, n'avez jamais rien éprouvé: 2°. que les hommes qui en ont été affectés nous ont fait connoître une imagination vive & un système nerveux très-sensible: 3°. que les femmes qui ont éprouvé le plus d'effet, sont précisément celles qui réunissent beaucoup de sensibilité dans le genre nerveux à une imagination timorée.

Cependant quelques femmes ont été inutilement magnétisées, par les éleves de MM. Mesmer & Barberin ; mais si vous faites attention aux précautions que j'ai prises pour éviter la réaction de l'imagination, précautions annoncées dans ma seconde Lettre, vous serez contraint d'avouer, comme moi, que ceux qui rapportent tous les effets du Magnétisme spontané à la réaction de l'imagination, sont aussi condamnables que ceux qui nient pleinement cette même réaction. Pour terminer cette dispute, je vais vous rapporter un fait qui m'a paru péremptoire.

Une femme âgée de trente-trois ans, très-maigre, très-vive, ayant presque toujours les extrémités froides, vint à moi, après avoir été inutilement magnétisée par un des éleves de M. Mesmer, qui n'avoit pas produit sur elle le moindre effet. Après trois reprises, elle m'assura n'avoir rien senti ; alors je m'avisai d'instruire sa fille, âgée de onze ans, de diriger ses mains. Dès la seconde passe, cette femme fut frappée d'étonnement ; elle éprouva une chaleur très-vive dans la poitrine, & sur-tout au creux de l'estomac ; sa phisionomie s'anima, & elle annonça sentir, pour ainsi dire, un nouvel ordre de chose. Je fis cesser l'opération, vu qu'une anxiété inexprimable commençoit à la fatiguer : cet état singulier dura presque toute la journée. Le surlendemain son mari, qui avoit été présent, me pria aussi de le magnétiser : je lui annonçai que, quoiqu'il fût

fût très-éveillé, il seroit, avant trois minutes, plongé dans un sommeil profond. L'événement justifia ce que j'annonçois ; je le laissai endormi un quart d'heure, après lequel je l'éveillai en soutirant le fluide magnétique. Si quelqu'un doute de ce phénomene, je peux leur faire parler à deux personnes sur lesquelles je l'ai excité, que j'ai endormies & éveillées à ma volonté.

Or, si ce phénomene est vrai, peut-on le rapporter à la réaction de l'imagination ?

Ces faits, analisés, suivis & discutés par un médecin de bonne foi, suffisent pour prouver la réalité du Magnétisme, & ne pas confondre tous ses effets avec ceux de l'imagination.

Après cela, je vais, Monsieur, vous présenter le cannevas du systême lumineux de médecine, qui enchaîne tous les phénomenes du Magnétisme, sans en excepter un seul; systême qui ne paroît nouveau que par la nouvelle nomenclature avec laquelle on a annoncé les grands départemens de l'économie animale; mais, pour en tracer l'esquisse la plus légere, il faut du tems, & je profiterai de mon premier loisir, si, malgré mon désordre & mes négligences, vous avez, à me lire, la moindre partie du plaisir que j'ai à vous confier mes idées & mes observations,

J'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE QUATRIEME.

Dans ma derniere lettre, Monſieur, j'aurois pu vous parler des ſuccès du Magnétiſme, qui, chaque jour, fourniſſant quelque aliment à la converſation, occaſionnent des doutes & des diſputes qui ſe terminent toujours par ne pas s'entendre.

Les uns croient tout, & prennent le Magnétiſme pour le remede univerſel, comme s'il pouvoit en exiſter un; & cette perſuaſion intime peut être funeſte par les abus de la cupidité, la confiance aveugle & les eſſais mêmes, quand ils ſont faits par gens qui n'ont pas une connoiſſance parfaite de l'homme en ſanté & en maladie.

Les autres, au contraire, nient tout. Parle-t-on d'une guériſon? ils diſent qu'on n'étoit pas malade. Prouve-t-on qu'on l'étoit? ils attribuent le ſuccès à l'imagination, à la nature ſeule; ils ne voient dans les effets ſenſibles, qu'un palliatif, & ne manquent pas d'objecter qu'il faut attendre. Voyez, diſent-ils, un homme qui paſſoit pour guéri, on nous aſſure qu'il eſt mort. Ils parlent partout de M. de Gebelin, mort ſix mois après ſa guériſon chez M. Meſmer, où ſa fortune l'avoit obligé de ſe refugier; ils plaiſantent, comme ſi la guériſon magnétique étoit un brevet d'immortalité.

Ils nient, raillent ou défigurent l'épreuve qu'on dit avoir été faite hier à l'école vétérinaire. Un chirurgien magnétiseur s'y est rendu avec des amateurs qui veulent bien l'aider. On a demandé un cheval malade à mort, afin d'essayer si le Magnétisme pourroit indiquer le siege de la maladie. On a opéré & écrit. Puis on a tué le cheval ; on l'a ouvert sur le champ, & les résultats du Magnétisme, qu'on avoit écrits, ont été, dit-on, vérifiés.

Le médecin qui veut prendre un parti sage, doit tout entendre, n'être d'aucun parti, & ne raisonner que d'après ce qu'il a vu & observé lui-même : & telle a été avec vous ma méthode dans ma derniere lettre.

Le résultat de mes observations, la réunion des phénomenes me démontrent l'énergie d'un agent inconnu, qui produit sans doute des effets plus étonnants que ceux que je vous ai développés.

Dans l'état où sont les connoissances sur le Magnétisme animal, on peut lui appliquer ce que M. Francklein a si bien dit de l'aréostation : *C'est un enfant qui vient de naître.* Je voudrois que cette éducation fût soignée ; & j'entrevois une foule d'observations, qui donneroient peut-être des résultats plus étonnants que ceux dont on parle.

Par exemple, je voudrois qu'on essayât la méthode par laquelle mon ami Polonois, frappé de l'histoire d'Elie, me rendit la santé ; c'est-à-dire que tout le corps du magnétiseur toucha celui du magnétisé. Je voudrois que

ceux qui résistent au Magnétisme fussent soumis à l'énergie d'un malade en convulsion, & je doute qu'ils restassent insensibles. Je voudrois enfin qu'un homme, dans l'accès d'une fievre ardente magnétisât suivant les différents procédés. Ces expériences, & cent autres pareilles, qu'il est aisé de tenter, donneroient des résultats qui nous meneroient à jetter plus sûrement les fondemens d'une théorie raisonnable.

En attendant ces faits précieux, rassemblons sous un seul point de vue les grandes lumieres que nos prédécesseurs nous ont procurées sur les loix de l'économie animale.

En partant de la simple & pure observation, le corps humain présente des centres de vitalité bien distincts : la masse des idées se développe dans la tête; la sensibilité réside vers la région de l'estomac; & un troisieme centre de vie réside à la base du corps, dans la région hypogastrique.

Appellons le centre du cerveau le pole supérieur du corps; les organes de la génération, le pole inférieur; le diaphragme avec les plexus nerveux qui l'avosinent, sera l'équateur du corps humain. Le prolongement de la moëlle épiniere dans la gaine des vertebres, sera l'axe auquel nous joindrons pour accompagnement les deux grands nerfs sympathiques, qui, parcourant les faces latérales du cou, viennent former des plexus ou entrelassemens nerveux dans la poitrine & le bas-ventre; nous considérons l'œsophage, l'esto-

mac, les inteſtins comme un organe impair, qui, appuyé contre l'axe du corps humain, en reçoit la vitalité, & réagit perpétuellement contre cet axe & ſes deux poles.

Sur les parties latérales de la charpente humaine, ſont des viſceres qui ſont diſpoſés deux à deux; dans la tête, ſe trouvent les deux lobes du cerveau, les yeux, les oreilles; dans la poitrine, les deux lobes du poumon; dans le bas-ventre, le foie, la rate, les deux reins, &c. Ces organes impairs reçoivent la vie de l'influence des grands nerfs ſympathiques; cette vie eſt différente dans chaque organe; on peut les conſidérer comme des animaux vivants, iſolés, cependant ſoumis au principe vital général.

Tous ces organes ſe contre-balancent entr'eux, de maniere que lorſque l'équilibre eſt parfait, la ſanté eſt complette: ſi un ſeul organe a perdu de ſa vitalité, la ſanté eſt altérée.

L'expérience nous apprend que ce que Vanhelmont appelloit le grand archée, ſemble avoir la plus grande influence ſur tous les organes ſuperieurs & inférieurs. Que l'eſtomac languiſſe, ou que le diaphragme, ſavoir, l'équateur diminue de vie, de tenſion, de reſſort, ou en acquiert trop; tout-a-coup tous les organes ſont ébranlés ou relâchés, & une foule de ſymptômes ſe développent ſucceſſivement; le moindre changement dans la tenſion, ou le relâchement de l'eſtomac ou du diaphragme,

réagit ſur tout le corps: en voici la preuve.

Prolongez la diete vingt-quatre heures; dès que le tems de la nutrition eſt paſſé, un mal-être général ſe fait ſentir: mangez & buvez; à peine les ſolides & les fluides ſont-ils tombés dans votre eſtomac, que cette anxiété & mal-aiſe ſe diſſipent comme par enchantement: pourquoi? c'eſt que la maſſe alimentaire a leſté l'équateur, & a rétabli l'équilibre qui étoit rompu par une trop longue diſtribution du principe vital du centre à la circonférence.

Il eſt ſi vrai que la premiere action de la maſſe alimentaire n'eſt qu'un leſte, c'eſt que les ſymptômes d'inanition ſe diſſipent en jettant dans l'eſtomac une maſſe non digeſtible: auſſi le loup, preſſé par la faim & anéanti à tel point qu'il ne peut plus pourſuivre ſa proie, avale promptement de l'argile, qui lui rend, par ſon ſeul poids, toutes ſes forces.

Cette réaction de l'eſtomac & du diaphragme peut être prouvée de cent manieres.

Qu'un homme boive outre meſure, tout-à-coup les forces vitales ſe concentrent vers l'épigaſtre; alors il marche en vaſcillant, ou tombe ſans mouvement, ſi le torrent d'oſcillations eſt pleinement dirigé ſur l'eſtomac; il peut même mourir d'aſphyxie ſi cette concentration du principe vital reſte fixée trop long-tems ſur l'eſtomac. Des humeurs, en irritant les parois internes du ventricule, n'excitent ſouvent aucune douleur, ſi on excepte un

mal-être vers la région épigaſtrique; mais une ſalive aqueuſe inonde la bouche, un mal de tête, ſouvent accompagné d'étourdiſſemens, tourmente le malade. Ce phénomene prouve que l'eſtomac, dans ce cas, réagit ſur le pole ſupérieur & ſur le cerveau.

Qu'un homme, au contraire, par des études profondes, porte trop long-tems la réaction du principe vital ſur le cerveau, l'équilibre ſera également rompu; &, ce qui eſt ſingulier, ſouvent cet homme ne ſentira aucune douleur de tête, mais éprouvera des maux d'eſtomac; la digeſtion languira, l'appétit ſera preſque nul, & la moindre quantité d'aliment deviendra un poids exceſſif.

Qu'un autre, au contraire, par une ſuite de débauches, par acte ou par imagination, dirige trop long-tems, ou trop ſouvent, l'action du principe vital ſur les organes de la génération; ces organes ne réagiſſant plus ſur l'équateur, le diaphragme, alors le ſujet victime de la débauche, éprouvera ou des maux de tête, ou foibleſſe de la vue, de l'ouie; les facultés intellectuelles ſe débiliteront, ſur-tout la mémoire; l'eſtomac fera mal ſes fonctions, & une anxiété ſe fera ſentir vers la région épigaſtrique.

Voulez-vous encore mieux entrevoir la réaction du pole inférieur ſur l'équateur & ſur le pole ſupérieur? rappellez-vous les phénomenes de la conception, les ſymptomes des premiers mois de la groſſeſſe, & l'étonnante hiſtoire des fureurs utérines;

lisez sur-tout cette lumineuse lettre d'un curé, victime de sa chasteté, lettre adressée à M. d'Alembert, insérée toute entiere dans l'Espion Anglois.

Tous ces faits prouvent que le corps humain est régi par un principe vital qui a trois grands domaines. Le bulbe du cerveau, le diaphragme & l'extrémité inférieure du dos.

Que le centre des sensations ne réside ni dans le bulbe du cerveau, ni à son extrémité; mais précisément au milieu de son département : c'est une vérité incontestable, s'il est permis de parler ainsi, c'est le souverain d'un grand empire, qui, ayant plusieurs provinces à gouverner, établit sa résidence au centre de ses états pour être à portée de tout voir & de recevoir plus promptement les rapports.

Si vous doutez que le centre des sensations (le principe vital) ne soit établi sur l'équateur du corps humain, consultez ces femmes sensibles chez lesquelles le moindre mouvement rompt l'équilibre des organes; dans quelle région rapportent-elles la douleur ou le plaisir, lorsqu'on leur annonce une bonne ou mauvaise nouvelle; est-ce à la tête? non, elle ne s'occupe que de la pensée, & ne reçoit que les gestes de la réflexion. Saisies par la douleur ou le plaisir, ces femmes portent la main sur le creux de l'estomac. Ce centre est si éminemment sensible, qu'un coup, même léger, portant sur cette région, cause des anxiétés mortelles.

Ces phénomenes enchaînés, ſans établir la théorie général du principe vital, ſans le dériver d'un fluide univerſel émané, pour notre ſphere, du ſoleil, ou ſans avoir égard à un principe de vitalité non matériel qui développe nos corps, les pénetre, les régit & les gouverne. Voyez opérer nos magnétiſeurs, vous ne tarderez pas à ſentir, d'après l'enchaînement des phénomenes que je vous ai propoſés, les motifs de toutes leurs manipulations. Ils comptent ſi bien ſur le centre de ſenſibilité au diaphragme, qu'ils portent preſque toujours le pouce ou la main ſur la région épigaſtrique. Non-ſeulement ils appuient le pouce ſur cette région, mais encore ils étendent les doigts de la main droite dans l'intervalle des fauſſes-côtes du côté gauche; & ſur les hypocondres; ils preſſent la région qui eſt ſituée au deſſous du cartillage xiphoïde, ou de l'os de la poitrine. Alors la perſonne touchée de cette maniere ſent un étonnement ſemblable à la frayeur; ſa reſpiration s'accélere; ſon viſage s'anime; la chaleur, partant de l'eſtomac, ſe développe dans la poitrine, & monte au viſage; le pouls, après quelques minutes, prend de la célérité, devient plus moëlleux, plus plein. Si ce ſujet eſt très-nerveux, outre cette fievre dans le ſyſtême vaſculeux, ce tact peut exciter une fievre dans le ſyſtême nerveux; ſavoir, ſpaſme & convulſion; lorſque vous portez les mains tendues ſur les ſourcils, les conduiſant ſur les tempes, derriere l'oreille, ſur le cou,

les parties latérales de la poitrine, vous les réunissez sur la région de l'estomac, vous excitez de grands troncs nerveux, vous y mettez en action le principe vital qui donne une secousse violente au diaphragme. (*) Alors, serez-vous surpris de voir développer les phénomenes énoncés dans ma seconde lettre ?

(*) Ceux qui veulent juger du Magnétisme animal, doivent diviser le corps humain en trois grandes masses : savoir, 1°. la charpente osseuse & le tissu cellulaire, jouissant de très-peu de vitalité, n'en acquérant que par accident dans l'état de maladie : 2°. le systême vasculeux, sans cessé mu par l'influence du systême nerveux; si ce systême vasculeux redouble de mouvement, il offre les phénomenes de la fievre; alors le pouls est tendu, frappe plus fréquemment dans un tems donné : 3°. le systême nerveux immédiatement sous l'empire du principe vital, qui pourroit bien n'être point matériel ; si ce principe anime trop ce systême nerveux, c'est en négligeant les deux autres départemens; alors il y a fievre nerveuse; savoir, spasme tonique, convulsions. Or une foule d'observations prouvent que les maladies guérissables ne parviennent à une fin heureuse que par la réaction du principe vital, excitant une fievre générale ou particuliere, tant nerveuse que vasculeuse : d'où vous devez conclurre que si le magnétisme animal pouvoit développer, exciter où modérer cette fievre à la volonté de l'artiste, ce seroit la vraie panacée, la véritable médecine universelle, qui, bien dirigée, rameneroit l'art de guérir à cette noble simplicité tant desirée par le petit nombre d'hommes de génie qui ont eu assez d'activité pour saisir, en grand, les phénomenes de la santé & de la maladie.

Portez, au contraire, la main bien tendue ſur la région hypogaſtrique; tenez-la un moment dans cet état; dirigez-la ſur les cuiſſes, les jambes à pluſieurs repriſes, vous produirez des effets plus étonnans encore. Sans doute ils fixeront un jour l'attention du magiſtrat; & peut-être veillera-t-on à ce qu'on n'abuſe pas de cet agent pour corrompre les mœurs: car cette maniere de diriger le magnétiſme produit, ſur différents ſujets, des baillemens fréquens, le ſommeil, précédé d'une peſanteur ſur les yeux; en d'autres, au contraire, les organes s'animent, s'irritent, offrent les ſymptômes de l'affection uterine. Dans pluſieurs femmes, les menſtrues devancent de pluſieurs jours.

Voulez-vous une autre épreuve? étendez le pouce ſous le nez, en allongeant le doigt annulaire ſur les tempes, vous avez une vraie bouſſole magnétique; ſi le ſujet eſt ſenſible, ces deux doigts s'échauffent, & le ſujet magnétiſé ne tardera pas à ſentir lui-même une chaleur vive, un mal de tête, & pluſieurs en éternuent. Si vous conſidérez que les nerfs olfactifs ſont épanouis preſque à nud ſur la membrane pituitaire, vous ne ſerez pas étonné de ce phénomene. Autre preuve: iſolez un bras ou un doigt en le ſerrant un peu avec la main; vous pouvez charger ce ſeul doigt, y exciter chaleur, chatouillement & engourdiſſement en portant la main tendue ſur ce doigt, toujours de haut en bas.

Vous voyez par-là que l'agent magnétique; quel qu'il ſoit, peut agir ſur tous les nerfs; mais que ſon grand empire ſe manifeſte à la tête, c'eſt-à-dire au pole ſupérieur, au diaphragme, ſavoir, à l'équateur; à la région hypogaſtrique, ſavoir, au pole inférieur.

J'ai dit que l'organe impair, & en général tous les impairs, jouiſſent d'une vitalité propre, iſolée; que, quoiqu'ils dépendent d'un principe général de vie, ils doivent être conſidérés comme des animaux vivants dans l'envelope du grand animal.

Si ce grand animal & ces animaux iſolés ſont pleins de vie, & que celui qui les charge de Magnétiſme en ſoit moins pourvu, celui qui eſt chargé ne reſſentira rien, & celui qui chargera reſſentira une grande chaleur. Si un des organes pairs a perdu ſa vie par empâtement ou obſtruction; le foie, par exemple, en dirigeant les mains tendues ſur le foie & la rate, cette derniere développera des gerbes de feu, tandis que le premier refroidira les doigts, & y occaſionnera une ſtupeur ſinguliere.

Dans ce cas, le foie du malade ſoutire le principe de vie qui part de ma main gauche, tandis que la rate, très-vivante, charge, du même principe, ma main droite.

Si ces faits, que je crois avoir vérifiés, ſont confirmés par une ſuite nombreuſe d'expériences, non-ſeulement le Magnétiſme éclairera la thérapeutique, mais encore il

ſera le flambeau du dignoſtic & du pro-
gnoſtic.

Voilà, Monſieur, à peu-près la ſomme des faits que l'on peut enchaîner, ſans ſe jetter dans des théories arbitraires; vous voudriez ſans doute que je m'expliquaſſe ſur cette étrange ſympathie d'un individu avec un autre; que je développaſſe comment, par contact ou par rapprochement, on peut exciter, ſur le corps d'un de nos ſemblables, de grandes révolutions, comme chaleur, fievre, ſpaſmes, convulſions, ſommeil, &c. Pour cela il faudroit connoître le principe vital que l'Etre des êtres nous a départi, l'eſſence de ce principe; il faudroit ſavoir ſi c'eſt un fluide d'une nature ſpécifique qui poſſede des qualités particulieres; s'il agit à telle diſtance par contact, ou ſans contact; il faudroit ſavoir ſi c'eſt un être immatériel pouvant non ſeulement mouvoir & modifier la matiere qui lui ſert de moule, mais encore celle qui ſert d'enveloppe au fluide vital.

Vous connoiſſez, Monſieur, ma maniere lente de raiſonner, ne procédant que par des faits bien conſtatés; je ne hazarderai donc aucune idée ſur cette grande queſtion. Elle eſt peut-être inſoluble, parce qu'elle échappe à la ſubtilité de nos ſens, & que ſur ce malheureux globe, toutes nos connoiſſances ſolides ne ſont que des rapports bien conſtatés de nos ſens. Voilà ce que j'avois à vous dire ſur la chaîne des connoiſ-

ſances magnétiques. Il ne me reſte plus qu'à vous préſenter, en grand, le tableau, 1°. des maladies ſur leſquelles le Magnétiſme peut produire des effets avantageux; 2°. des ſuites funeſtes du Magnétiſme mal dirigé: je m'y engage d'autant plus volontiers, que ce développement peut être utile; ce ſera le ſujet de mes deux dernieres lettres.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE CINQUIEME.

POUR juger des effets du Magnétiſme animal ſur les maladies, nous n'avons d'autre moyen que de bien ſaiſir les révolutions qu'il occaſione dans l'état de ſanté, & d'en faire l'application à l'état de maladie; pour faire connoître ce moyen, il faut établir un principe inconteſtable, qui vous paroîtra d'abord un paradoxe, qui eſt cependant une grande vérité.

Nous tenons en médecine comme axiome preſque général, *contraria contrariis curantur*, « les contraires ſont guéris par les contraires; » qu'un homme ſoit échauffé, vous devez le refroidir; qu'il ſoit conſtipé, vous ne guériſſez cette incommodité qu'en lui donnant une diarrhée, qu'il vous offre les ſymptomes d'une pléthore ſanguine, de trop de ſang, vous le guériſſez en occaſionnant une hémorrhagie, que ſes fibres ſoient trop relachées, vous devez par des médicamens, leur donner du reſſort, qu'elles ſoient trop élaſtiques, nos émolliens les relâchent, & nous vous avouerons, que pour bien agir, nous faiſons toujours paſſer nos malades dans un état oppoſé. En un mot, pour

détruire un état morbifique, nous en procurons toujours un autre diamétralement opposé. Ce principe établi, examinons si les effets du Magnétisme animal, excité sur les corps sains, sont des commencemens de maladies.

J'observe d'abord que le Magnétisme spontané, & par émanation, dirigé d'une certaine maniere, excite tous les symptômes d'une fievre vasculeuse, & d'une fievre nerveuse, C'est-à-dire, qu'il ranime le principe vital, donne du ton, du ressort aux vaisseaux, aux fibres & aux nerfs; qu'on peut exciter ses effets à volonté, & les faire cesser lorsqu'on les croit superflus.

Sous ce point de vue, il n'est pas douteux que cet agent ne puisse devenir une des grandes ressources thérapeutiques. Pour nous en convaincre, je dois vous démontrer une autre grande vérité que je voudrois pouvoir faire connoître à tous les hommes: c'est que les maladies guérissables, ne sont détruites que par l'énergie du principe vital, ou de la nature. Si vous en doutez, consultez une foule de paysans, qui éloignés de tous secours, ont été guéris plusieurs fois de maladies graves, sans avoir pris aucun remede. Combien de pleurésies, érésipeles, plaies, fractures, rhumatismes, diarrhées, dissenteries, fievres, sont chaque jour guéries, chez les personnes du peuple, sans médecins & sans remedes; & ce qui est plus encore, combien d'autres ont été guéris par des méthodes

méthodes ineptes oppoſées diamétralement à celles preſcrites par les grands maîtres.

Pour prouver cette derniere vérité, apprenez que pendant un ſiecle, on traitoit toutes les pleuréſies ſans ſaignées, & en abreuvant les malades de médicamens chauds, incendiaires. On dirigeoit ainſi, non-ſeulement les inflammations proprement dites, les fievres, la petite-vérole & autres maladies éruptives, comme fievres pourprées, exanthématiques, rougeole, &c.

Cependant, on ne peut pas dire que tous les malades ainſi traités par une méthode diametralement oppoſée à celle que Sydenham & Boerhaave ont établie depuis, ſoient morts; vous pouvez même vous aſſurer, en faiſant la dépouille des obſervations publiées dans le ſeizieme ſiecle, que la différence des guériſons & des morts, n'eſt pas bien conſidérable, vous pourrez donc conclure, que dans ce ſiecle, la nature avoit aſſez d'énergie pour réſiſter aux cauſes des fievres, des inflammations, & aux remedes contraires à ces opérations, que les médecins preſcrivoient généralement.

Si vous doutez de la vérité de cette aſſertion, que la nature guérit ſeule la plupart des maladies guériſſables, liſez les épidémies d'Hypocrate. Vous trouverez des obſervations très-détaillées de grandes maladies, guéries ſans aucun des remedes que les médecins preſcrivent aujourd'hui. Auſſi ce grand'homme a-t-il établi pour baſe inébranlable de

la vraie médecine, que la nature guérit les maladies; qu'elle connoît ſeule les moyens d'en atténuer les cauſes, d'en préparer la coction & les criſes; ſavoir, l'évacuation de la matiere morbifique.

Cette doctrine a été adoptée par les plus célebres médecins, anciens & modernes; liſez Bordeu, Duret & Houillier; vous trouverez dans leurs ouvrages une foule de guériſons ſpontanées, ſans remedes actifs; Duret lui-même entouré de médecins ſavants, attendit la guériſon de ſa maladie, des ſeules efforts de la nature, & l'obtint par une criſe complette; liſez les obſervations de Valériola, vous y trouverez avec admiration l'hiſtoire de pluſieurs maladies graves, diſſipées par les ſeuls efforts de la nature. Sur-tout formez-vous une idée des grandes vues de Sthal; à chaque page de ſes nombreux ouvrages, il revient à ce grand principe : que la nature ſeule guérit les maladies. Il cite avec complaiſance, & ſes obſervations, & celles de ſes prédéceſſeurs, pour prouver de cent manieres différentes cette grande vérité : il en étoit ſi convaincu, que les dernieres années de ſa vie, oubliant pluſieurs remedes qu'il avoit conſeillé, pour modérer les efforts de la nature, ou pour ranimer ſes forces, il n'ordonnoit preſque dans toutes les maladies, que le régime, & des boiſſons aqueuſes, animées avec une pincée de ſel.

Éleve des célebre de Sauvage & Venel,

témoin cent fois des guérisons surprenantes opérées sans employer aucun remede actif, j'appris à ne pas douter de l'énergie de la nature, à lui abandonner la plus forte partie de l'ouvrage, me réservant seulement de modérer ses efforts, ou de ranimer ses forces par un très-petit nombre de remede : si j'ai quelque reproche à me faire, ce n'est pas d'avoir suspendu les remedes, mais d'en avoir ordonné quelquefois d'inutiles, entraîné par les sollicitations des parens, des amis, ou des gens de l'art même.

Si vous voulez connoître mes résultats sur le pouvoir de la nature, pour la guérison des maladies, daignez lire la préface imprimée à la suite des œuvres posthumes de Haen, & l'anarchie médecinale que j'osai composer dans un tems où l'autorité des Fizes & des Chirac, sembloit fermer la bouche à tous ceux qui auroient osé l'ouvrir pour le bien de l'humanité, & sur-tout l'analyse qui termine cet ouvrage, vous y trouverez un assez grand nombre de faits, qui démontrent combien les ressources de la nature surpassent les petits moyens des praticiens vulgaires.

Si cette énergie de la nature est aussi réelle qu'elle m'a parue, dans plus de deux mille observations, si elle est telle que les Van-Swieten, les Haen, les Barthès l'ont reconnue, vous devez conclure que pour le traitement de toutes les maladies, dans lesquelles le principe vital réagit avec énergie, le Magné-

tiſme animal, comme donnant la fievre; animant le principe vital, ſera non-ſeulement inutile, mais encore très-nuiſible.

En effet, dans le plus grand nombre des cas, la nature a plus beſoin de frein que d'éperon; elle opere avec tant d'énergie, que nous ſommes obligés d'en tempérer la fougue, de peur qu'allant trop bruſquement à ſes fins, elle ne cauſe des engorgemens inflammatoires terminés par la gangrene. Sydenham dit ſans ceſſe que l'art de guérir les fievres, les inflammations, n'eſt autre choſe que l'art de modérer la fougue des efforts de la nature; rarement il emploie des moyens propres à la ranimer.

Auſſi a-t-on peu eſſayé le Magnétiſme dans les maladies aigues; on ne voit, dit-on, au traitement, que des maladies longues dans leurs marches qui ont réſiſté depuis pluſieurs mois, pluſieurs années, au traitement ordinaire.

Examinons la nature de ces maladies, & tâchons d'entrevoir quel ſoulagement elles peuvent eſpérer. (*)

Toutes les maladies qui peuvent affliger notre eſpece, peuvent ſe réduire à trois grandes claſſes.

(a) Je ne prétends pas nier l'efficacité du Magnétiſme dans le traitement des maladies aigues, ſoit pour calmer les douleurs & ranimer le principe vital dans pluſieurs cas; mais comme ces phyſiciens magnétiſans ſe ſont à peine occupés des maladies aigues, je crois devoir ſuſpendre mon jugement.

1°. Les maladies aigues, promptes dans leur marche, dans lesquelles le principe vital réagit avec énergie contre la matière morbifique, maladies qui supposent l'intégrité vitale dans les organes.

2°. Les maladies chroniques qui se développent avec lenteur, qui marchant sourdement, diminuent, absorbent le principe de vie, de maniere qu'elles deviennent souvent incurables, avant que le malade se soit apperçu de son triste état.

3°. Les maladies mixtes qui, accompagnées de redoublement, annoncent d'une part la réaction du principe vital contre une matiere morbifique empâtée, mais qui vont lentement, par paroxismes très-répétés; telles que la goutte, le rhumatisme, la plupart des douleurs essentielles, les affections nerveuses, plusieurs fievres intermittentes.

Ces maladies, dans le tems que le principe vital réagit, tiennent du caractere des aigues, & pendant leur remission elles offrent le type & la marche des maladies chroniques. Elles nous offrent des organes encore bien vivifiés; mais sachant combien par le principe vital la masse des humeurs est difficile à mouvoir, ou combien l'empâtement est difficile à résoudre; connoissant par instinct que la coction exige des coups lents & redoublés; dans ce cas, le principe vital ou la nature entreprend son ouvrage par différentes reprises plus ou moins multipliées, eu égard à l'humeur à atténuer ou à résourdre.

Si le tiſſu cellulaire eſt ainſi empâté, les douleurs ou les ſpaſmes occaſionnés par la réaction du principe vital, offrent les ſymtômes de la goutte, du rhumatiſme : ſi le ſyſtême vaſculeux eſt empâté ou ſi le ſang épaiſſi occaſionne des varices dans ce ſyſtême, alors ſe développent dans la tête la céphalalgie, la migraine, l'aſthme dans la poitrine, l'orthopnée dans le bas-ventre, les coliques de toutes eſpeces, les hémorroïdes. Dans le ſyſtême nerveux, les ſpaſmes, les convulſions, l'affection hypocondriaque, l'hiſtérie.

Suppoſons que l'empâtement, l'obſtruction ſoient aſſez conſidérables pour occuper & ſaiſir les organes principaux du principe de vie, alors il ne réagit point, ou agit très-peu; un atonie, un relâchement accompagne cet état; on ne voit qu'abattement, anxiétés; les viſceres ſe durciſſent, les ſéroſites abreuvent les cellules des vaiſſeaux ſans reſſort. De ces cauſes proviennent les skires au foie, au pancréas, à la rate, l'hydropiſie, la leucophlegmatie, l'œdeme, la paraliſie, les ſuppurations ichoreuſes, carcinomateuſes dans la poitrine & le bas-ventre.

Dans toutes ces maladies où le principe vital ne réagit pas; quels ſont les ſecours démontrés utiles par l'obſervation de tous les ſiecles ? Tous les médicamens qui excitent ſur l'odorat ou le goût des ſenſations vives ou même des convulſions, corroſions, inflammations, tels que les aromates, les

acres, les amers, les irritans, qui animant l'organe extérieur, & les organes intérieurs, doivent être conſidérés par tout médecin qui peut ſaiſir en grand la chaîne des faits de pratique, doivent être conſidérés, dis-je, comme des véſicatoires internes ou externes plus ou moins énergiques, ou ſi vous voulez, comme propres à ranimer le principe vital, ſiégeant dans la moindre fébrille du corps humain.

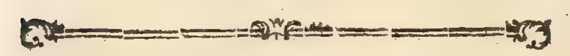
D'après ces grands principes bien ſaiſis, par Sthal & Bordeu, ne pourroit-on pas propoſer comme apperçu, que tous les effets du Magnétiſme bien analyſés, ne ſont autre choſe que nos agens médecinaux; ou plutôt que nos médicamens n'agiſſent que par des émanations vraiment magnétiques, dont ils ſont ſaturés, émanations ſeules propres à ranimer le principe vital languiſſant & débilité par les vices qu'acquierent les organes qu'elles doivent régir.

Cela ſuppoſé, il faudroit examiner ſi ce Magnétiſme animal, tel qu'on nous le propoſe, ſuppléera aux médicamens, & aux ſecours médecinaux connus. Pour cela, il faudroit que les médecins magnétiſans ſe chargeaſſent d'un certain nombre de malades abſolument ſemblables au même nombre traités par les méthodes connues; que des commiſſaires bons phyſiciens, & vrais médecins, fuſſent témoins des événemens, & qu'on publiât les réſultats. En attendant qu'on en vienne là, on doit ſe contenter de juger d'après les

prétentions des médecins magnétisans, & d'après les faits.

Je vous ai dit que je ne connoissois pas encore assez cet agent, pour l'appliquer à la guérison des maladies; mais j'en ai suivi plusieurs soumises aux deux grands traitemens établis dans cette ville, ce qui me fournit assez de faits pour pouvoir vous faire connoître, ce que nous devons espérer; ce sera le sujet d'une autre lettre.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE SIXIEME.

28 *Juillet* 1784.

TOUTES les fois, Monsieur, que l'on a proposé une nouvelle découverte en médecine, le public & les médecins se sont divisés en deux partis. Les uns emportés par l'enthousiasme, étendent la nouvelle découverte au-delà de ce qu'elle peut promettre; les autres, par préjugés ou par envie, la dépriment sans réserve.

L'immortel Harvei enrichit la médecine des loix de la circulationdu sang : de son vivant, après sa mort, les médecins se partagerent. On outra de part & d'autre. Il a fallu un siecle, & plus, pour bien évaluer cette importante découverte. L'irritabilité, la sensibilité ont eu le même sort.

Ne ſoyez donc point ſurpris, ſi d'une part, les ſectateurs du Magnétiſme nous annoncent avec enthouſiaſme, que la médecine déſormais ſera nulle avec tous ſes agens; que le Magnétiſme va guérir toutes les maladies *citò*, *tutò*, *& jucundè;* promptement, ſurement & agréablement. Il ne faut donc pas s'étonner ſi d'une autre part des médecins, & de très-ſavants médecins ne voient au contraire dans cette doctrine que préjugés, fanatiſme, imagination. On ſoutient que l'on peut guérir toutes les maladies guériſſables quelle qu'en ſoit la cauſe; épaiſſiſſement des humeurs, diſſolution, ſéchereſſe des fibres, relâchemens, abondance d'humeurs & leur diminution.

Les magnétiſans citent chaque jour des guériſons; les anti-magnétiſeurs les nient toutes. Ici comme dans la capitale, le public eſt partagé; les uns regardent M. Meſmer comme un de ces génies extraordinaires que la providence ſuſcite de ſiecle en ſiecle pour la découverte de la vérité, & pour le bonheur des peuples. D'autres l'accablent de ſarcaſmes & de ridicules. Quelques philoſophes ſans préjugés obſervent, peſent les faits, & attendent dans le ſilence qu'un nombre ſuffiſant d'obſervations les conduiſent enfin à prononcer ſurement.

Je me ſuis rangé, Monſieur, à la ſuite de ce petit nombre d'hommes qui veulent voir ſans paſſion, ſans prévention. Je vous ai expoſé ſans fard, & ſans enthouſiaſme ce que j'avois

éprouvé ; je vous ai préſenté des obſervations iſolées & une maſſe de faits ; & vous pouvez compter ſur toutes les circonſtances.

Je vous ai encore avoué que je croyois avoir entrevu la réaction de l'imagination dans pluſieurs phénomenes ; mais en dépouillant quelques faits iſolés, j'ai penſé que cette imagination ne pouvoit avoir produit tout ce que j'avois apperçu.

Quant aux maladies, j'ai dit que je n'employerois ce nouvel agent qu'après en avoir épuiſé l'influence ſur les gens en ſanté. Vous voudriez ſans doute ſavoir dès à préſent mon opinion ſur ce qu'on en doit attendre pour l'art de guérir ; & je n'héſiterois pas à vous la développer ſi j'avois pû ſuivre long-tems des traitemens : mais, des malades que j'ai envoyés au traitement, quelques-uns ont été ſoulagés, aucun n'a été guéri. D'autres perſonnes ſoumiſes au traitement l'ont ſuivi pluſieurs mois ſans en éprouver aucun effet ſalutaire.

Mais cet apperçu eſt vague. Vous exigez des faits iſolés. Les voici :

Parmi les malades qui ſe ſont préſentés aux deux appareils, j'ai connu des femmes attaquées depuis long-tems d'affections hiſtériques, des hommes & des femmes obſtrués, paralitiques, attaqués de différentes douleurs rhumatiſmales, & pluſieurs avoient l'eſtomac ruiné : voilà les exemples tels qu'ils me viennent.

J'ai à préſent ſous les yeux une Dame

respectable qui s'est soumise près de trois mois au traitement de MM. Orlut, Faissol, Grandchamp, & Bonne-Foy : elle avoit des obstructions au mésentere : aujourd'hui ses obstructions subsistent ; elle présente en outre ascite & leucophlématie.

Un gentilhomme paralitique, pour lequel j'ai été consulté, ne pouvant mouvoir le bras gauche, magnétisé depuis trois semaines, se trouve évidemment mieux, & peut déjà un peu mouvoir les doigts.

Une jeune femme hémiphlegique que l'on apportoit au traitement de M. Dutreih, y vient d'elle-même à pied. C'est une des plus belles cures du Magnétisme.

Un hémiphlégique, Bressan, a été véritablement guéri.

Un autre sujet qui avoit éprouvé deux attaques d'apoplexie, après avoir été magnétisé pendant quinze jours, avec apparence de soulagement tel qu'il se sentoit plus léger, & parloit plus facilement, a été foudroyé d'une troisieme attaque qui l'a emporté en quatorze heures.

Une fille offroit un phisconia volumineux, le ventre étoit très-gros & dur. Par l'effet du traitement magnétique de M. Dutreih, qui lui causoit des secousses très-fortes, elle a rendu par la vulve une étonnante quantité d'une gêlée très-froide, & son ventre est aujourd'hui tellement diminué qu'on ne la soupçonneroit pas d'avoir été malade, la carnation étant assez belle.

Une dame attaquée, depuis un an, de maladies nerveufes, digérant difficilement, fentant fréquemment des douleurs d'eftomac avec oppreffion, anxiété, ayant perdu fon embonpoint, s'eft enfin décidée pour le Magnétifme, & à été traitée par M. Orlut. Elle m'affure aujourd'hui qu'elle digére tout fans peine, fans s'aftreindre à aucun régime; elle a le teint plus animé, me paroît moins maigre, a plus de force, & eft plus gaie.

Une autre dame, fujette aux mouvemens convulfifs, avec chagrin fans fujet, & verfant des larmes en abondance, a été longtems magnétifée : il eft fûr qu'elle n'eft prefque plus attaquée de convulfions, qu'elle a plus d'appétit : elle paroît même affez gaie, s'effraie moins du bruit; mais ce qui me prouve qu'elle n'eft pas encore guérie, c'eft qu'elle eft encore d'une maigreur extrême.

Une demoifelle, au moindre bruit, étoit attaquée de fpafmes & convulfions. Tous les matins, depuis fept heures jufqu'à huit; & tous les foirs, depuis cinq jufqu'à fix, elle étoit attaquée d'une toux convulfive; plufieurs fois, dans la journée, fon eftomac & fes inteftins entroient en fpafmes, & faifoient entendre un bruit très-fingulier, comparable au murmure des pigeons, quelquefois à celui des grenouilles : d'ailleurs, des maux de tête affreux la tourmentoient prefque fans ceffe; elle fentoit dans la poitrine des déchiremens & des ardeurs infupportables. On avoit effayé, inutilement les remedes les plus

éfficaces; j'ai été ſon médecin. A peine futelle magnétiſée quelques jours par M. Barberin, & enſuite par M. Dutreich, que ſa toux & murmure ceſſerent. Les ſpaſmes ont également diſparu, de même que les douleurs de tête & les ardeurs de poitrine.

Ce petit nombre de faits, que j'ai bien conſtatés, nous prouvent au moins que, entre les mains d'un habile médecin, le nouvel agent peut coopérer à la guériſon de pluſieurs maladies; mais aſſurer qu'il les peut toutes guérir, ce ſeroit folie.

Dans les maladies aigues, où, le plus ſouvent, le principe vital réagit avec tant d'énergie que nous devons ſans ceſſe travailler à modérer ſes efforts, je crains que ce Magnétiſme ne puiſſe être employé avantageuſement; que dans les cas plus rares, où l'affaiſſement, la foibleſſe exigent nos cordiaux, nos irritans, nos toniques, je crois du moins qu'il faut beaucoup de ſavoir & de prudence.

Quant aux maladies chroniques, le Magnétiſme, excitant une fievre momentanée que l'on peut renouveller à volonté, nous promet beaucoup plus de reſſources, d'autant mieux que, comme je vous l'ai déjà dit, l'art d'exciter cette fievre a toujours été un des premiers *deſiderata* des praticiens.

Et c'eſt pour l'obtenir, cette fievre, qu'ils ont employé, de tous tems, dans le traitement des maladies avec atonie, les aromatiques, les âcres, les amers, les balſamiques,

les corroborans , les huiles essentielles, les épipastiques , les frictions , les bains chaux, l'exercice véhément, tous moyens propres à exciter le principe vital, à redonner du ton, du ressort au fibres relâchées.

D'après ce principe, s'il est démontré, par une suite d'expériences vérifiées, le doute en tête, que ce Magnétisme, bien dirigé, peut suppléer à tous ces moyens; alors nous serons obligés d'avouer que M. Mesmer a renouvellé, éclairci & dirigé utilement l'application de ce puissant agent, & qu'en le soumettant à des principes lumineux, il a rendu le plus grand service à l'humanité. En effet, combien de frais, de douleurs, désormais seroient épargnés aux malheureux malades !

Mais, pour obtenir la conviction des hommes sans partialité, qui, desirant connoître la vérité, sont prêts à l'embrasser avec zele, il faut présenter des faits authentiques. Les miracles ne doivent point se faire dans le mystere ; on veut des témoins nombreux & irréprochables, qui ne soient point dressés à voir ce qu'ils desirent, car on sait combien il est facile de faire croire à des hommes prédisposés, les choses les moins avérées, les plus absurdes ; avec quelle facilité des hommes instruits n'ont-ils que trop souvent pris des chimeres pour des vérités, & n'ont-ils pas cru voir ce qui n'a jamais existé. Les miracles du tombeau du Diacre Paris, les prodiges des convulsionnaires, les

folies du vampirisme, les rêveries des alchymistes & le pouvoir des sorciers ont été adoptés par des hommes très-savants. Combien de fables, de préjugés, ont infecté quelquefois le génie lui-même? Parce que le grand Pascal croyoit voir un précipice à ses côtés, faudra-t-il lui ressembler? & parce que le grand Kepler rentroit brusquement chez lui, pour toute la journée, lorsqu'il avoit vu à sa droite une vieille femme, faudra-t-il croire aux augures & aux pressentimens les plus absurdes?

Ne mesurons pas le pouvoir de la nature par l'étendue de notre esprit. Des phénomenes, qui ont d'abord paru extraordinaires, même superstitieux, ont été reconnus très-certains. Il faut être très-circonspect lorsqu'il s'agit de statuer le possible. Mais aussi nous savons que cent faits, donnés pour réels, ont été vérifiés très-faux.

Le Mesmérisme, au premier coup-d'œil, m'a paru une charlatanerie : examiné de plus près, il m'a offert des effets incontestables, que j'ai attribués d'abord à l'imagination : enfin ces faits, mieux vus, m'ont paru dépendre d'un grand principe, reconnu par les anciens, oublié par les modernes.

Mais la maniere d'agir, les ressources, les rapports à la guérison des maladies, méritent la plus sérieuse censure.

Tant que je ne verrai pas le Magnétisme dirigé par de vrais médecins, travaillant sans intérêts, pour le seul bien public, je serai

en droit de fufpecter les obfervations. Je connois trop bien l'hiftoire de notre art, pour ne pas favoir que, dans tous les tems, les plus grands praticiens eux-mêmes ont caché leurs malheurs pour ne nous parler que de leurs fuccès.

Si les fectateurs du Magnétifme veulent parvenir fûrement à la révolution qu'ils méditent, ils doivent nous livrer l'hiftoire, 1°. de ceux qui n'ont rien éprouvé; 2°. de ceux qui n'ont point été guéris; 3°. de ceux qui font morts pendant le traitement; 4°. de ceux dont les maux ont empiré; 5°. de ceux qui ont été foulagés, mais non guéris; 6°. de ceux dont la guérifon eft décidée.

Mais, fur-tout, qu'ils ne nous cachent pas les fecours concomitans qu'ils emploient, les remedes qu'ils ordonnent.

Alors, feulement les médecins impartiaux, en jugeant d'après les faits, ftatueront, 1°. fi les maladies étoient incurrables; 2°. fi elles appatenoient à la claffe très-nombreufe de celles que la nature guérit feule, fans Magnétifme & fans remedes; 3°. parmi celles que l'art guérit, ils prononceront fi le Magnétifme guérit plus fûrement & plus promptement.

Car, faites-y bien attention, Monfieur, il ne fuffit pas de pallier les maux, de faire ceffer des convulfions, des douleurs; tôt ou tard la maladie reparoît fous fa premiere forme ou déguifée, préfente un afpect plus terrible;

terrible; &c, parmi les prétendues guériſons meſmériennes, j'en connois de telles. En excitant un organe dans le ſang, & donnant du reſſort, on procure un bien-être, l'apparence d'une nouvelle vie; mais bien-tôt après un affaiſſement proportionné au reſſort excité, ſuccede un accablement, & le malade ſe trouve anéanti, deſire, comme les ivrognes, de reprendre cette énergie funeſte qui eſt toujours ſuivie d'un accablement proportionnel.

Heureux ceux qui, guidés par des artiſtes pleins de candeur & très-éclairés, ne ſont point traités au hazard, par ceux qui, dirigeant un moyen dont ils ne connoiſſent pas les effets, ne peuvent que cauſer des maux auſſi nombreux que les guériſons des cenſés Magnétiſeurs.

J'ai l'honneur d'être, &c.



LETTRE SEPTIEME.

DEPUIS ma premiere lettre ſur le Magnétiſme animal, les expériences ſe ſont multipliées; j'ai eu moi-même occaſion d'en réitérer de nouvelles. Une des plus intéreſſantes a été d'exciter, avec une plante magnétiſée, les mêmes phénomenes qu'avec la main; de donner, par le Magnétiſme, du mouvement à pluſieurs plantes ſenſitives de la famille des papilionacées; d'augmenter l'effet du Magnétiſme, en ſe chargeant au ſoleil levant & au midi, en dirigeant les doigts d'une main contre cet aſtre, tandis que l'autre eſt préſentée vers le centre de la terre; je crois même, ſans beaucoup m'éloigner des opérations des Meſmeriens, avoir ſimplifié les méthodes de contact, & les avoir toutes ramenées à un ſeul principe, qui, bien connu, peut diriger ſûrement l'opérateur. L'énoncé de ces expériences pourroit fournir la matiere d'une lettre plus intéreſſante que les premieres, mais il faut terminer notre correſpondance ſur ce objet, par l'expoſé des maux que le Magnétiſme développe chaque jour.

Je vois, avec regret, que toute découverte en médecine devient, par l'abus, plus nuiſible qu'utile; c'eſt ce que les artiſtes ont

obſervé dans l'emploi de l'antimoine, du ſublimé corroſif, de la ciguë, & autres médicamens héroïques. Si le Magnétiſme eſt un agent puiſſant, comme on n'en peut douter, en examinant de ſang-froid les phénomenes qu'il produit, ne doit-on pas craindre que, adminiſtré par des mains peu exercées, ou, ce qui eſt pire, par gens ignorant l'art de diſtinguer les eſpeces de maladies, il ne devienne, ſous leur direction, un agent deſtructeur du principe vital. Pour vous en convaincre, ſuivons notre méthode; alléguons des faits notoires; & déduiſons de ces faits des corollaires immédiats. Sans vous rappeller l'obſervation du jeune homme magnétiſant ſon ami, & lui cauſant une aſphixie complette, voici une obſervation déciſive, qui, en démontrant l'énergie de ce nouvel agent, en prouve bien nettement les funeſtes effets; elle m'eſt fournie par un des plus ſavants médecins de cette ville, que l'on ne ſoupçonnera pas d'être trop crédule ſur les phénomenes, qui a long-tems nié le Magnétiſme, & qui, encore aujourd'hui, en déduit tous les effets de la réaction de l'imagination. Je veux parler du célebre Vitet, mon illuſtre & ancien ami. Une fille, âgée de dix-neuf ans, d'un tempérament bilieux, & très-vive, d'ailleurs jouiſſant de la plus parfaite ſanté, eſt magnétiſée; elle éprouve bien-tôt des étouffemens, des convulſions, elle tombe ſans connoiſſance; revenue à elle, elle pleure & rit ſans

ſujet, demande, de nouveau, à être magné-tiſée, ce qui lui procure les mêmes révolutions. Le Magnétiſme, cinq fois répété, la jette toujours dans les convulſions & l'aſphixie; elle reſſent, après ces attaques, une douleur vive à la région du foie, & cet état n'eſt calmé que par les bains froids & les boiſſons rafraîchiſſantes.

Obſervons, 1°. que la défaillance a duré aſſez long-tems pour faire ſoupçonner que ſi les attaques avoient été plus fréquentes, il ſe pouvoit former des concrétions polipeuſes au cœur; nous ſavons, d'ailleurs, que dans les ſujets qui ont été long-tems & ſouvent attaqués de convulſions, il ſe forme des varices dans les ſinus ou groſſes veines du cerveau, & dans les vaiſſeaux des membranes de ce viſcere. En outre, nous ſavons que des anévriſmes mortels, ou tumeurs par dilatation des arteres, ſont les ſuites funeſtes des longues convulſions. Quel eſt le médecin qui ignore qu'àprès de fréquentes attaques d'oppreſſions, l'artere pulmonaire ſe dilate & offre auſſi des tumeurs molles. Un autre événement, bien conſtaté par une foule d'obſervations, c'eſt que plus le mouvement tonique ou convulſif a été véhément, plus l'atonie ou le relâchement qui lui ſuccede eſt conſidérable; n'eſt-ce pas la raiſon qui détermine les magnétiſés à redemander encore le Magnétiſme? Ils éprouvent un bien-être pendant la tenſion des organes, qui eſt ſuivi par un abbatement, effet néceſ-

faire de l'atonie. Ne peut-on pas les comparer à ces hommes diſſolus, trop adonnés au vin & aux ſpiritueux, qui ſe trouvent bien tant que l'eſtomac eſt leſté par les liqueurs; mais qui tombent dans l'abattement & une mélancolie inſupportable lorſque l'effet du leſte ceſſe pendant quelques heures.

Pour bien évaluer les conſéquences du Magnétiſme, il faut abſolument ſe rappeller toutes les maladies qu'il peut développer eſt ſimuler, ou préſenter par la dépouille des obſervations de médecine les effets de ces maladies conduites juſqu'à la mort. Que le Magnétiſme ſoit l'effet de l'imagination ou d'un fluide particulier, toujours eſt-il vrai qu'après ſon application on voit ſuccéder pluſieurs révolutions dans les ſujets magnétiſés. Les perſonnes ſujettes aux convulſions en éprouvent des accès plus violents, qu'on appelle criſe. J'ai vu un médecin épileptique, tomber dans ſon accès, ſous la main de celui qui le magnétiſoit. J'ai vu des femmes hiſtériques tomber promptement en défaillance, ou être attaquées de mouvement convulſif. Quelques ſujets ſont endormis, & reſtent pâles pendant ce ſommeil ſéducteur; les pulſations diminuent de quart d'heure en quart d'heure. Un médecin incrédule ſur le Magnétiſme, a été ſi bien ſecoué, qu'il a paſſé toute une nuit agité par la fievre, la chaleur & l'oppreſſion: auſſi il fut obligé, le lendemain, de convenir de l'énergie de l'agent; d'ailleurs, ce médecin offre la forme

du corps la plus athlétique; je ne vous parle pas des effets du Magnétisme relatifs aux organes reproducteurs : ils sont décisifs ; & peut-être dans peu, par l'abus qu'on en fera, l'administration publique sera obligée de sévir, avec rigueur, contre cette espece de Magnétisme.

Méditez, Monsieur, sur tous ces faits, & vous ne tarderez pas à vous convaincre de la vérité de mon assertion, que le Magnétisme abandonné, tel qu'il est, à tous ceux qui veulent le tenter, finira par causer plus de maux que de bien. En effet, supposant que, comme je crois vous l'avoir prouvé, l'axiome de médecine soit vrai, *contraria contrariis curantur*, il faut nécessairement que le Magnétisme nuise dans la moitié des maladies connues. S'il est utile dans celles qui proviennent d'atonie, de relâchement, il sera nuisible dans celles qui reconnoissent pour principe la rigidité, le ressort des organes. Dans ce cas, comment espérer que des hommes non médecins pourront déterminer les especes de maladies qui proviennent de ces deux causes, tandis que les médecins les plus savants & les plus exercés, sont souvent fort embarrassés lorsqu'il faut prononcer sur la cause des maladies? Je dis plus : je suis convaincu, & je vous l'ai aussi prouvé, que la plupart des maladies guérissables ne sont autre chose que la réaction de la nature ou du principe vital, contre des humeurs dégénérées, qui doivent être préparées &

expulſées par différents organes. Je ſuis convaincu, par ma propre expérience, & Sydenham l'avoit annoncé de cent manieres, que, le plus ſouvent, ce principe vital où la nature agit avec trop d'énergie, qu'il faut ſans ceſſe le modérer, diminuer ſa trop grande force; que nous ſommes rarement avertis de le ranimer. Dans ce cas où le Magnétiſme, ce qui eſt prouvé par les phénomenes, eſt un incitant, un moteur : alors qui n'entrevoit qu'il ſera rarement applicable, *in acutis*, dans les maladies aiguës qui demandent des modérateurs, à moins qu'on ne l'applique par négation ? Mais ce Magnétiſme négatif eſt-il bien facile à manier ? ceux qui, comme moi, ſavent, par expérience, qu'il produit quelquefois, dans le moment, à la premiere paſſe, la défaillance & l'aſphixie, ſeront-ils tentés de s'en ſervir pour modérer la fougue des humeurs ?

Je pourrois vous alléguer pluſieurs obſervations, qui prouvent les mauvais effets de ce nouvel agent, tant ſur les corps ſains que ſur les malades; mais j'en ai aſſez dit pour rendre circonſpects ceux qui ſe livrent chaque jour aux premiers magnétiſeurs; je finis notre correſpondance, en vous annonçant que, guidé par la vérité & l'amour des hommes, j'ai dû vous parler avec candeur; mais que ſi vous laiſſez échapper ces lettres, il m'arrivera de toute néceſſité que je déplairai à tout le monde; les partiſans du Magnétiſme déclameront contre moi, parce que je

n'adopte pas leur prétention dans toute leur étendue ; je l'ai déjà éprouvé pour avoir voulu évaluer par le flambeau d'un septicisme louable, une expérience spécieuse ; on m'a regardé comme un faux frere ; d'ailleurs les détracteurs du Magnétisme me traiteront d'homme crédule, supertitieux, d'esprit foible qui se laisse séduire à la moindre lueur de la nouveauté. Sur le tout quel parti prendre ? Continuons à observer sans partialité, à annoncer avec courage ce que je croirai avoir bien vu ; & en supposant que des observations plus multipliées me convainquent que j'ai attribué trop précipitamment à un agent inconnu les purs effets de l'imagination, avoir le courage, sans rougir, de me rétracter.

Pour vous, Monsieur, continuez à parcourir à pas de géant l'immense & brillante carriere dans laquelle vous êtes entré avec un courage plus qu'héroïque. Si votre santé répond à la durée de votre zèle, la France étonnée vous aura l'obligation d'une véritable Encyclopédie de Jurisprudence philosophique. Dans votre ouvrage aussi varié que la nature du sujet, vous avez trouvé l'art de nous présenter l'utile & l'agréable. Là vous savez sonder les profondeurs de l'esprit humain, une magie de style, l'art de peindre, de grandes vues philosophiques, semblent caractériser votre génie ; tour-à-tour moraliste sans superstition, politique sans machiavelisme, vous nous présentez avec netteté & énergie les vrais principes d'une législa-

tion univerſelle, qui poſe ſur les fondemens inaltérables de la loi naturelle; mais les talens de l'eſprit ne conſtituent pas ſeuls votre caractere, vous n'êtes point comme ces écrivains du premier ordre, qui par la bizarerie de leur caractere, ſont condamnés à vivre iſolés, heurtant ſans ceſſe l'amour-propre des autres hommes; & ne ſachant aimer que les fruits de leurs veilles, ils repouſſent tous ceux qui les approchent; vous au contraire, doué éminemment de toutes les qualités du cœur, vous êtes l'être le plus ſenſible & le plus aimant : auſſi tous ceux qui vous connoiſſent ne peuvent s'empêcher en vous admirant, de vous accorder ſans réſerve leur amitié, à laquelle vous répondez ſans ceſſe par les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance. Combien de fois ne vous a-t-on pas vu prendre, avec cette chaleur du ſentiment, la défenſe de vos amis; avec quelle candeur ne les avez-vous pas loués dans toutes les occaſions. Mis dans ce nombre depuis 15 ans ſans ceſſer d'être un de vos admirateurs, j'ai toujours trouvé en vous un conſolateur dans mes peines, l'encouragement dans mes pénibles travaux, un cenſeur vrai & éclairé pour mes foibles ouvrages; vous avez plus fait encore pour mon honneur, vous avez daigné tranſmettre à la poſtérité les titres glorieux, dont le vrai Salomon du Nord, & le plus ſavant des rois, celui qui préſide au bonheur de la Pologne, a bien voulu récompenſer mes efforts, c'eſt princi-

palement par votre organe que mes concitoyens connoiſſent ce que j'ai fait pendant 9 ans d'abſence, ce que j'ai ſouffert, & juſqu'à quel point j'ai été le jouet de la bonne & mauvaiſe fortune; trois fois empoiſonné par une intrigue la plus atroce, je me ſuis vu forcé d'abandonner une place honorable qui avoit tant d'attrait pour moi, parce qu'elle me rapprochoit du meilleur des maîtres, & qu'elle me procuroit tous les moyens de traiter en grand la ſcience médecinale; à peine rentré dans ma patrie, on a eſſayé de répandre des bruits nuiſibles à ma réputation, & dans le tems même que je recevois chaque courier des lettres d'un miniſtre integre, & éclairé qui me ſollicitoit de reprendre mes emplois, dans le tems même où un magnat Polonois, qui eſt demeuré votre ami & votre admirateur, comme tous les grands qui ſéjournent quelque tems dans notre ville, me ſollicitoit vivement de rétourner en Pologne, & vous témoignoit les regrets les plus ſinceres de voir qu'il ne pouvoit m'y décider; n'a-t-on pas dit & ſoutenu que j'avois été chaſſé de la même Pologne qui me rappelloit, tandis que vous aviez entre les mains le congé le plus honorable, que jamais ſouverain ait accordé à un étranger, congé ſcellé & expédié trois jours avant mon départ de Varſovie, congé portant quittance générale & abſolue; une autre bizarrerie plus ſinguliere encore, étant porteur d'une tranſaction *ſignée* par le miniſtre, au nom du roi, qui

conſtate ma propriété, la vente de mon cabinet & de ma bibliotheque, & une retraite encore mieux aſſurée par un reſcrit de la chambre des finances, & promiſe par cinq lettres du roi, renfermées dans mon porte-feuille; non-ſeulement je n'ai pu encore obtenir le montant de ce reſcrit, ni de mon cabinet & de ma bibliotheque, mais on me retient contre le droit des gens, mes herbiers, mes manuſcrits; & croyez-vous que le roi eſt informé de manœuvres auſſi injuſtes que odieuſes ? Non, je le connois trop pour le plus juſte & le plus humain des mortels, on a ſurpris ſa religion, ou plutôt par une trame qui m'eſt connue, & que je pourrai dévoiler en peu de mots, on a écarté toutes les lettres que j'ai écrites depuis mon retour en France. Je dirai plus, celui qui a tracé avec énergie & vérité le tableau phyſique & moral de la Pologne, pourroit ſeul lever un voile obſcur qui couvre tant d'iniquité, & ſe venger en publiant la vérité, mais il n'en fera rien; content de prouver ſon droit, il ne s'avilira jamais juſqu'à tremper ſes pinceaux dans le fiel de la haine, & de la vengeance; il aura le courage de réclamer les mêmes droits avec l'énergie de l'innocence & de la vertu, & en cela, il vous imitera encore; comme lui, vous avez tout ſacrifié pour le bien public, comme lui oubliant votre intérêt pour celui de la patrie, il vous reſtera toujours la conſolation d'avoir bien fait, & d'avoir honoré

votre vie par une ſuite non-interrompue de travaux utiles. Agréez encore les ſentimens de vénérations que le génie & la vertu inſpirent à ceux qui ſavent les connoître & les ſentir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

F I N.